

Prix d'Abonnement :  
CANADA -- \$2.00  
ETATS-UNIS - \$3.00  
Paraît le Mardi et le Jeudi

# LE BIEN PUBLIC

ADRESSE:  
50, RUE BONAVENTURE  
Les Trois-Rivières,  
P. Q.  
Tél. 640 Casier 170

22ième ANNEE — No 53

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI, 11 DECEMBRE 1930

DEUX SOUS LE NUMERO

## Magnifique Conférence de M. Alf. Des Rochers

Conférence de M. Alfred Des Rochers, donnée à la salle paroissiale Notre-Dame des Trois-Rivières le 3 décembre 1930, sous les auspices de l'Acad. S. Bernardin de Sienn. du C.S. Succès mirabolant.

### Programme de la Fête

A M. Alfred DesRochers  
HOMMAGE DE  
L'ALMA MATER

### Programme

Présentation de la séance  
Lucien Tremblay  
Labor (Alfred DesRochers)  
Claude Fréchet  
Présentation du conférencier  
R.P. Adélar, o.f.m.  
L'Humanisme  
M. Alfred DesRochers  
Remerciement  
M. l'abbé Tessier  
La Mère Bon Temps (harmonisé par M. A. Thompson)  
La Chorale  
L'œuvre de M. Alfred DesRochers  
R.P. Yves-Marie, o.f.m.  
Extrait de "Soir d'été" (Alfred DesRochers)  
Charles-Armand Poirier  
ACADEMIE  
ST-BERNARDIN  
8 décembre 1930.

La séance était présidée par le R.P. Directeur du Collège Séraphique. Plusieurs abbés et une centaine de professeurs se joignirent aux professeurs et aux élèves du Collège séraphique pour offrir un témoignage d'admiration à l'un de nos grands poètes Lucien Tremblay au nom de l'Académie St-Bernardin présenta d'abord la séance au poète.

Nous reproduisons la présentation de la conférence par le R.P. Adélar, o.f.m., la conférence sur l'Humanisme de M. Alfred DesRochers, le remerciement de M. l'abbé Tessier et un résumé de l'étude sur l'œuvre de M. Alfred DesRochers par le R.P. Yves-Marie, o.f.m.

R.P. Directeur,  
Monsieur le Préfet des Etudes du Séminaire,  
M. l'abbé Tessier,  
Messieurs,

Le Collège séraphique est heureux de recevoir aujourd'hui un de ses plus illustres anciens, M. Alfred DesRochers, qui pourrai bien être à l'heure qu'il est, selon Mgr Camille Roux, le meilleur poète du Canada français, à vouloir se soustraire à ses multiples occupations, et venir revivre pendant quelques heures son passé au Collège séraphique. Notre joie est bien grande et notre accueil très fraternel. Les Académiciens du Séminaire de leur côté se sont plu à répondre à notre invitation et à nous manifester, cher poète, leur grande admiration pour votre belle œuvre poétique.

Pour nous, les Térés du Collège, ce n'est pas un bonheur de constater que la formation gréco-latine que vous avez uniquement reçue dans notre Collège vous a toujours fait préférer la qualité à la quantité. Les neuf cents vers de "L'Offrande aux Vierges Folles" ont été choisis entre six mille.

Je me souviens très bien cher poète, de votre arrivée au Collège séraphique en septembre 1917. Oh! ce jour-là, vous n'aviez pas du tout l'air d'un fils de "hasardeux" de "forts". Vous étiez certainement un "fils d'homme de race supérieure".

Les premières larmes furent vite séchées. Et alors, se manifesta l'original A. DesRochers. Imaginez Messieurs, un grand jeune homme, très musclé, au teint brun, à regard perçant, aux cheveux revêchés, allant en classe d'éléments latins ou de syntaxe, cachés parmi les grammaires et le dictionnaire Larousse, tantôt l'Anthologie des Poètes Contemporains de Walsh, tantôt la Légende des Siciles de Victor Hugo, tantôt les Trophées d'Hérodote, tantôt la traduction de l'Idée-Léonote de Lisle.

Les Fraternisations jouissaient alors de la faveur de l'aveugle lecteur. Les Térés Professeurs sûrs de la force intellectuelle de ce premier de classe, ne voulant rien voir, toléraient ces manquements au règlement et... A. Des Rochers alignait de vers sonores.

— A la récitation, le jeune poète qui se piquait d'être décadent, nous déclamaient avec forces gestes ses cluibrations rimées. La chute du sonnet intitulé "Nabuchodonosor" fut une fortune singulière. La voix, "et sa bouche se fend sous un sourire atroce". Les élèves savaient redire ce vers fort à propos. Le R.P. Marcel, le plus

chaud partisan de l'école classique qu'on puisse connaître, intrigué de tant de manifestations d'un goût peu sûr, était de son devoir de recueillir le jugement de ce turbulent. Il y réussit. Mais le résultat ne fut pas en médiocratie, il va sans dire. L'air d'étude du latin et au contact de maîtres vénéralisés A. DesRochers raffina son goût et se convainquit que l'Art de la Poésie est plus qu'un tour de force, plus qu'une jonglerie pure. Plus que jamais aussi, Hugo, Copécé, Dix, Heredia, Lesconte de Lisle, Verhaeren et même Bandelaire lui enseignaient le nombre, l'éclat, l'harmonie, le sonnet de la plastique et l'art de peindre. Et déjà on voulait cet élève de Méthode, ce poète, descriptif et amateur de pittoresque, amoureux des formes neuves et amant de détail véridique — un beau jour Alfred DesRochers retourna dans les Cantons de l'Est, le cœur profondément blessé, son beau rêve de vie française et acedetale était brisé. Ce grand garçon, d'apparence insensible avait depuis longtemps fait un pacte d'amitié avec la souffrance. Mais pourtant son idéal de servir son pays ne changea pas, il se modifia.

"Ah! merveilleux élan d'une âme jeune encore!" s'écrie le Cardinal.

"Elle peut s'en aller de sentir en sentier."

"Rien ne contentera la soif qui le dévore."

"A cette soif sublime, il faut le ciel entier."

La Providence en 1925, conduisit A. DesRochers — La Tribune de Sherbrooke. Ici, Messieurs, permettez à un fils de la Reine des Cantons de l'Est, de citer quelques lignes fort impoignantes et qu'il faut connaître, publiées dans "La Tribune" du 29 novembre 1930: (6 numéros de cent (100) pages on le sait — a été édité grâce au labeur constant de notre cher poète.)

"La Tribune" écrit dans Dantion, est plus qu'un journal, c'est un point d'attraction et de cohésion pour les talents les plus divers, lesquels, bien au-delà des buts restreints du journalisme, poursuivent l'expression de l'idée, l'art littéraire sous toutes ses formes, même la plus difficile de toutes, celle qui réclame le plus de vocation et d'absorption; la poésie. Comment la gazette politique, la machine moderne à nouvelles, a ainsi débordé son cadre, fait de Sherbrooke un nid d'écrivains, de poètes, n'est pas aussi mystérieux qu'il semble. Il se trouve qu'à sa tête, il s'agit de M. Florian Fortin, réside un de ces hommes qui ont fait de leur vie un acte de service continu à la cause nationale; qui savent que notre race vivra dans la mesure où elle s'exprimera elle-même; qui ne comptent pas les sacrifices pour encourager autour d'eux les travaux et les travailleurs de l'esprit; un de ces patrons des bonnes lettres comme en voyaient les siècles passés, auprès desquels le talent novice, l'ambition entraînée par les soucis matériels, le mérite (écrit) par l'indifférence ambiante, étaient sûrs de trouver un solide appui."

M. DesRochers, devenu chef de publicité, "concoisera assez pour lancer en 1928 son premier volume "L'Offrande aux Vierges Folles" poèmes de douleur et de joie intenses, de désespoir apparent et de sérénité.

Les critiques furent très appréciées. Le Droit d'Ottawa se montra assez injuste et violent. Harry Bernard tenta de classer ce jeune poète parmi les disciples de Bandelaire. De fortifiantes médiocrités invitèrent le jeune auteur à rendre plus austère son inspiration et à maîtriser sa sentimentalité.

Mgr Roy publia en janvier 1930, une très harmonieuse appréciation. Et les critiques dirent leur Amen. Il fallait bien revenir à de meilleurs sentiments. Le Canada Français comptait depuis lors, un grand poète de plus.

En 1929, parut à "L'Ombre de l'Oxford" qui consacra la réputation du poète. Si un jour, vous avez l'occasion d'excursionner dans les Cantons de l'Est, apportez-vous cette plaquette, allez à Brompton village gaïement posé le long de la rivière Saint-François, rendez-vous à Roch Forest, perdu dans l'immense jardin de l'Oxford. Allez vous recueillir sur les hau-

teurs sauvages des monts si nombreux qui dominent Saint-Elie; Vous revivrez alors les heures de ces hardis bûcherons, de ces valeureux canadiens-français qui ont héroïquement enlevé ces terres aux royalistes; vous comprendrez aussi la profonde sensibilité du plus grand poète des Cantons de l'Est. Vous admirerez sa sincérité, sa vigueur physique et morale, sa concision, la hardiesse de ses métaphores, l'imprévu de ses images, et surtout son lyrisme.

Mais aujourd'hui, le poète de Sherbrooke vient nous lire une causerie sur l'Humanisme. Nous avons hâte d'apprécier encore trois fois sa profonde culture classique reçue au Collège et de remercier avec lui son oncle M. Florian Fortin.

M. DesRochers, nous vous écoutons:

### L'HUMANISME

L'Humanisme, au sens qu'il est employé aujourd'hui par un certain groupe, et dont je vais essayer de vous faire l'exposé, est une doctrine philosophique et sociale qui semble destinée à prévaloir demain. La littérature n'étant que le miroir des idées d'une époque, l'Humanisme se trouve par le fait même à devenir doctrine littéraire. C'est à ce point de vue — et à ce point de vue seulement — que se limitera ma causerie.

L'Humanisme veut une échelle de valeurs dont l'homme, suivant la conception aristotélicienne, serait le sommet. Comme on voit c'est un simple renouement au lieu de la tradition qu'a brisée l'explosion romantique. Si l'on veut que la vie ait un sens il faut remettre l'homme au centre de l'univers.

L'homme est un être composé d'un corps et d'une âme, doté d'une intelligence et d'une volonté libre. Par conséquent, l'homme, dans l'univers, représente la valeur suprême; et dans l'homme lui-même il y a encore une échelle de valeurs. C'est donc les qualités qui nous font humains qui doivent avoir la préférence. Si tout n'est pas sur un pied d'égalité, il faut qu'on choisisse.

L'homme peut vivre sur trois plans différents, suivant qu'il fera dominer l'une ou l'autre des qualités qui le font humain, ou qu'il suivra la partie animale de son être. Il peut vivre sur le plan mystique, sur le plan rationnel ou sur le plan instinctif. Ce sont un peu les trois âmes que Platon donne à l'homme: nous, le thymos et l'épithiméticon.

La fin de l'homme est de glorifier Dieu et la sagesse suprême par conséquent consiste à vivre sur le plan mystique. Mais je laisse de côté l'exposition de cette partie de la doctrine humaniste qui traite du sens religieux à mes anciens ou autres et compagnons d'étude qui ont persévéré; ils ont, pour ce faire, la grâce d'état et des connaissances théologiques qui ne manquent.

Le sens mystique transcende la littérature à qui il ne reste plus que les deux plans inférieurs. De toutes les qualités qui font humain, c'est la raison qui est la plus grande. Cet axiome ne fut jamais mis en doute aux époques classiques. Mais le romantisme est survenu un jour, proclamant que la nature était l'essentiel. C'est contre cette dernière conception que réagit l'Humanisme.

Dans les phrases qui vont suivre, j'essaierai de faire voir que le classicisme est chose de raison, tandis que le romantisme est chose d'instinct. Et quoique le moi soit haïssable, je m'efforcerai de démontrer que l'assimilation des principes classiques qui m'ont inculqués mes anciens maîtres est la cause majeure des quelques succès que j'ai pu obtenir, entre autre celui de me faire décerner le titre du poète le plus humain du Canada français.

### II LES IDEES CLASSIQUES

Le sens des valeurs implique un classement, une répartition des tâches, l'ordre, en un mot. Aux époques classiques, la littérature n'a jamais été autre chose qu'un moyen restreint d'égarer les loisirs d'un nombre restreint de personnes que leurs goûts personnels et leur formation rendaient aptes à jouir de ce moyen. C'était là la fin de la littérature. Il y avait des philosophes, des moralistes, des économistes pour prendre soin des autres besoins intellectuels de l'homme.

Si la littérature était indépendante de la théologie, la morale ou la philosophie, elle suivait les mêmes grandes lignes que ces genres supérieurs. C'était même leur allée. Suivant la même échelle de valeurs, elle étudiait l'homme et ses réactions en face de tel ou tel problème, en traitant des conclusions qui étaient les enseignements des grandes genres. Tout cela se faisait sans préche ni empiètement sur le territoire des voisins. Ce se faisait naturellement et simplement, parce que chacun avait la même conception de la vie.

Et cette conception, comme je le disais tout à l'heure, c'est celle que l'Humanisme veut réintégrer dans le domaine littéraire, la conception aristotélicienne de l'homme centre de l'univers, à cause de ses qualités humaines dont la raison est la première.

La raison implique la faculté de choisir, de contrôler, donc un sens moral. Il s'ensuit que les œuvres littéraires traitant de sujet — moraux sont les plus humanistes. Les idées romantiques ont en beaucoup de levezse tout un continent, et l'ensanglantent pour assurer leur triomphe, l'homme moral n'a pratiquement pas changé au cours des vingt-cinq siècles de notre culture.

Le principe de la dualité, du bien et du mal, est encore sa loi fondamentale; la stabilité de la société comme la jouissance des fruits de la civilisation a toujours dépendu et dépendra toujours d'un certain contrôle que l'homme peut exercer par l'entremise de sa volonté raisonnable sur les instincts animaux de son être; la discipline, la dignité de la vie humaine sont les résultantes de ce contrôle par la raison — dont l'exercice est l'acte suprême de l'humanité.

Il en découle que littérairement tout ce qui n'a pas l'étude de l'homme moral comme fin est chose secondaire, puisque cette étude — c'est de la variété des classiques — est l'invariant de toute œuvre littéraire et même de toute œuvre d'art.

Jetons un coup d'oeil sur les grands héros classiques et nous verrons qu'ils sont tous conformes à la doctrine humaniste. Ils agissent avec un profond sens moral des actes bons ou mauvais, d'après des préceptes universellement reconnus à l'âge où ils vivaient.

Trenous comme exemple Phédre, de Racine, auquel faut toujours revenir quand nous parlons de classicisme. Phédre brûle d'un amour incestueux pour Hyppolyte, le fils de Thésée, son époux. Elle essaie de tuer cet amour; elle tente même d'en haïr l'objet; elle le persécute pour se faire accorder qu'elle le hait.

Je n'ai pas à vous faire le résumé de cette tragédie que vous connaissez tous, ni à vous montrer que Phédre glisse pas à pas dans le crime, toujours consciente — comme l'est aussi le spectateur — d'un sens profond des valeurs morales. Il y a en elle un être instinctif que domine un être humain, faible, mais qui se rend compte de mal agir. L'héroïne manque à son devoir, mais le sens de ce devoir lui reste présent, comme il reste présent à quiconque lit cette tragédie ou la voit jouée. Et bien qu'il n'y ait aucune préche, c'est un spectacle moralisateur au plus haut degré. On a reproché à cette tragédie d'être trop humaine, d'aviver les passions en les peignant trop bien. N'oublions pas que la littérature n'est qu'un moyen restreint d'égarer les loisirs de personnes ayant les aptitudes de jouir de ce moyen. Ne faisons pas la belle ordonnance classique. Ne méions pas les genres. N'exigeons pas de la littérature plus que de la plus belle fille du monde. L'une et l'autre ne peuvent donner que ce qu'elles ont. Ce faisant, elles remplissent le plus beau rôle qu'elles puissent jouer, parce qu'elles sont dans l'ordre et un spectacle d'ordre est toujours un spectacle moralisateur.

Si, par accident, quelques-uns ont à en souffrir, c'est en nombre infime et parce qu'ils ont oublié la fin de la littérature. Ils n'étaient pas du nombre de ceux à qui l'œuvre était destinée.

On a dit que le seul moyen d'atteindre un but, c'était de se l'assimiler et savoir ensuite où placer ses dix prochains pas. Assignons-nous l'idéal classique et transposons sur le plan humain dans la littérature les principes religieux qui sont nôtres et nous saurons où placer nos dix prochains pas. Nous serons dans la voie d'une littérature canadienne, si une telle chose doit faire partie du patrimoine de nos petits-enfants — ou de vos petits-neveux.

Et (qu'on me permette ici une parenthèse, c'est un problème an-

(suite à la page 3)

## Arrivée du Père Noël chez Fortin

Des milliers d'enfants et de grandes personnes font une enthousiaste réception au grand bienfaiteur des enfants

Décidément tout se modernise! Jusqu'au Père Noël qui se laisse gagner, lui pourtant si fidèle aux traditions scolaires. Jusqu'à ces dernières années, il n'aurait pas voulu, pour tout l'or du Pôle Nord, laisser ses bonnes rennes de côté, et voyager avec ces grands oiseaux aux ailes de toiles qui tendent l'air à une vitesse vertigineuse.

Mais les temps changent et les besoins nouveaux nécessitent de nouvelles méthodes. D'autant plus que le Père Noël devient de plus en plus populaire chez nos enfants. Il a remplacé le vieux barbu Santa Claus, et naturellement il se met chaque jour à la page.

C'est cela qui a valu aux trilluviens, samedi dernier, de voir le Père Noël évoluer en aéroplane au-dessus de la ville alors qu'il s'en venait chez J.-L. Fortin, Lée, le populaire magasin de la rue Notre-Dame.

Comme il n'y a pas de champ d'atterrissage aux Trois-Rivières, l'aviation du Père Noël vola jusqu'au Cap-de-la-Madeleine.

Les Autorités du Cap et Celles des Trois-Rivières, y étaient déjà rendues pour souhaiter la bienvenue au Père Noël.

La réception fut enthousiaste et le Père Noël félicita chaleureusement tout le monde particulièrement le pilote qui avait si bien dirigé le voyage.

Aussitôt une procession monstre s'organisa car c'est chez J.-L. Fortin Lée, aux Trois-Rivières que le Père Noël doit coucher le soir même.

Sur tout le parcours, du Cap aux Trois-Rivières, des milliers de personnes escortent le distingué visiteur.

Aux Trois-Rivières, la procession s'arrête à l'hôtel de ville où M. le Maire Bettez présente au Père Noël les hommages des citoyens de la ville.

M. Robert Ryan, au nom de la population anglaise, souhaite la bienvenue au Père Noël et lui dit tout le plaisir qu'il ressent de le voir s'arrêter dans la belle cité de Lavolette.

Le Père Noël répond avec chaleur à ces deux jolis discours.

Puis clairons et tambours se font entendre et la procession se dirige vers le magasin de J.-L. Fortin Lée, par la rue Champlain et des Forges.

Il faut procéder avec prudence car des milliers et des milliers d'enfants de grandes personnes courraient à la rue des Forges et les abords du magasin Fortin.

Quand parut la voiture du Père Noël les acclamations éclatèrent de partout et les rangs se serrèrent davantage.

Le Père Noël harangua la foule pendant un bon quart d'heure; puis comme l'heure se faisait tardive et que le voyage l'avait beaucoup fatigué, le Père Noël demanda aux enfants la permission d'aller se reposer, leur promettant bien de les revoir avant longtemps, et, cette fois-là, avec de bien plus belles choses encore.

En un clin d'oeil le Père Noël disparut mais les enfants restèrent encore longtemps sur place, espérant son retour.

L'eu à peu le service d'ordre se rétablit au coin de la rue des Forges et Notre-Dame et la vie reprit son train ordinaire.

La réception du Père Noël fut un gros succès et M. Urie Roux, le chef de département de l'annonce chez Fortin, qui l'avait organisée

Et c'était avec raison.

## Bénédictio du Bureau de Poste à G.M.

La cérémonie aura lieu jeudi le 11 décembre. — On attend la visite de l'hon. A. Sauvé, du Sénateur Blondin et de MM. Baribeau et Grant, les deux députés du comté.

Grand'Mère. — La bénédiction de notre nouveau Bureau de

## Hommes d'affaires en Retraite

La retraite fermée des hommes d'affaires des Trois-Rivières est bien la semaine dernière, à la maison des retraitants des Oblats de Marie-Immaculée. Parmi les retraitants, nous avons remarqué les suivants: MM. A.-C. Carle, Philippe Guillemette, Laurent Pinard, Alphonse Dugé, Georges Toungny, Raoul Minville, Arthur Guillemette, Ephrem René, Louis Pelland, Simon Blanchette, Désiré Lampron, Armand Gélinais. Se sont joints à eux, MM. Henri Bergeron, Alfred Boucher, Philippe Boisvert, de Shawinigan, M. Théodore Vincent, de Glenade.

Les exercices de la retraite étaient sous la direction du R.P. Leclerc, O.M.I., et le prédicateur fut le R.P. Legault, O.M.I.

Poste aura lieu le jeudi 11 décembre prochain à deux heures et demie de l'après-midi. Nos autorités municipales donneront à cette occasion une réception intime dans la salle du Comité de l'hôtel de ville à laquelle seront invités l'hon. A. Sauvé, ministre des Postes, l'hon. P.-E. Blondin, président du Sénat, les deux députés de Champlain, MM. Jean-Louis Baribeau et W.-P. Grant, l'ex-député M. Art. Deschênes, nos autorités religieuses, municipales, scolaires et un groupe de nos principaux citoyens.

## Les raisons de la présente dépression

Economique qui sévit de par le monde

Paris, 9. — Douze raisons de la dépression économique qui se fait sentir en ce moment dans le monde entier, ont été données hier par les experts de 28 nations réunis en congrès ici sous les auspices de la chambre de commerce internationale.

Toutefois les délégués ont été loin d'être tout à fait d'accord sur tous les points; ils ont cependant tous rejetés une treizième raison, avancée par sir Arthur Balfour, la distribution inégale de l'or.

M. Silas-H. Strawn, de Chicago, un économiste réputé et le président de la délégation américaine, a lui-même désigné cinq raisons pour la dépression actuelle dont deux n'ont pas été incluses dans le total de douze donné plus haut.

Le seul but du congrès est de faire une enquête et de remédier à la dépression économique.

Les douze raisons adoptées sont: la surproduction, la baisse de prix des commodités, la crise mondiale de l'agriculture, le chômage industriel, les troubles politiques, la fermeture partielle de plusieurs marchés mondiaux, principalement en Chine et aux Indes; la trop grande variété des bases de la circulation monétaire, le manque d'équilibre entre les crédits à courte et longue échéances, la baisse du prix de l'argent en barre, le "dumping" de marchandises par la Russie soviétique, les impôts sans précédent en vue du paiement des dettes internationales, la trop grande participation de l'Etat dans les entreprises privées.

Les cinq raisons avancées par la délégation américaine sont les mêmes que celles adoptées par le congrès sauf pour celle suggérant le maintien artificiel des prix du sucre, du café, du cuivre, du blé et du coton.

Cette attitude américaine fut contredite diamétralement par celle de M. René Duchemin, président de la fédération des productions françaises, qui déclara que ce maintien artificiel des prix était le seul, et unique moyen de remédier à la mauvaise situation commerciale actuelle.

Parmi les sujets les plus discutés par les congressistes, il faut mentionner: la surproduction agricole, particulièrement quant au café et au blé; la surproduction du charbon et de l'acier; la théaurisation de l'or par la France, les Etats-Unis et les Indes; le dumping, la disparition des crédits à long et échéance.

## Les octrois pour le chômage

DANS LE DISTRICT

Ottawa, 3. — L'honorable Gideon Robertson, ministre du Travail a approuvé hier soir, une somme de \$1,961,400, en plus de ce qui avait été autorisé précédemment pour venir en aide aux chômeurs au moyen de travaux publics ou de secours directs. Cette addition porte le montant total à \$52,834,633, somme qui inclut les \$14,159,403 que dépensent les Chemins de fer nationaux et les \$11,514,000 que dépensera de son côté le Pacifique Canadien.

Du montant additionnel dont nous donnons les détails ci-après, Québec recevra \$1,847,000, Ontario, \$73,000 et la Nouvelle-Ecosse, \$41,000.

Voici maintenant les détails des montants pour les comtés de la région des Trois-Rivières:

St-Maurice Baie Shawinigan, \$7,000 St-Sévère, \$2,500 St-Etienne des Grès, \$10,000 Charette, \$6,000 Visitation de la Pointe du Lac, \$2,500 St-Barnabé Nord, \$5,000 St-Elie, \$3,500; Yamachiche, \$5,000 Ste-Flore, \$9,000. Champlain: Deux Rivières, (village) \$3,000 St Stanislas, \$6,000 St Georges, \$4,000 St Narcisse, \$3,000 St Maurice, \$7,000 La Pêrade, \$1,200 Notre Dame du Mont Carmel, \$4,000 St-Théophile \$2,800, St-Luc, \$2,500, St-Jacques des Piles, \$2,400; Canton Langelier, \$1,000; St-Adelphe, \$6,000; St-Louis de France, \$3,000; St-Prospère \$4,000, St-Jean des Piles, \$2,000. Maskinongé: Hunterstown, \$1,200, Ste-Angele de Prémont, \$2,500, St-Didace, \$3,000, St-Alexis des Monts, \$8,000, Louiseville, \$6,000.

Maskinongé: Missions St-Edouard et St-Didace, \$2,000. Arthabaska: St-Valère de Balthode, \$4,500, A. Athabaska, \$3,020, St-Rosalie, \$3,500, Princeville, \$3,000, Ste-Victoire, \$3,500, St-Paul de Chester, \$3,200, St-Albert, \$3,000, Daveluyville (village), \$2,000, Ste-Anne du Sault, \$3,000. Portneuf: St-Raymond (village), \$3,500; St-Casimir, (village) \$6,000, St-Reni du Lac au Sable, \$5,000; Ste-Catherine, \$5,000, St-Casimir, (Est) \$2,000, Pont Rouge, (village), \$8,000, Montcalm les Mines, \$1,000 — St-Thuribe, \$2,000, St-Ubald, \$1,200; Grandines \$2,000; St-Ubald (paroisse) \$4,000; Portneuf (village) \$3,000; St-Jean-Baptiste des Ecuveils, \$2,000.

Bethier: St-Michel des Saints, \$6,000; Lavaltrie paroisse, \$2,500; Lavaltrie village, \$2,000; St-Charles de Mandeville, \$5,000; L'Île Dupas, \$1,000; St-Damien, \$3,600; St-Nobert, \$4,000; St-Viateur, \$1,200.

Nicolet: St-Samuel paroisse, \$1,500; St-Pierre les Becquets, \$2,500; St-Joseph de Blandford, \$2,200; Ste-Marie de Blandford, \$2,500; Alnaville, \$1,000; Ste-Eulalie, \$3,500; Laval, \$1,500, Lemieux, \$1,500; St-Sylvestre, \$3,500; Ste-Sophie de Lévrard, \$5,500.

## La Grande-Bretagne et notre blé

Londres. — Le gouvernement de Grande-Bretagne a déjà commencé une enquête et la pousse à très activement afin de connaître quelles seront les meilleures méthodes de vendre le blé canadien en Grande-Bretagne sur une base de réciprocité.

C'est ce qui a été déclaré en Chambre, hier, par l'hon. J.-H. Thomas, secrétaire pour les Domaines.

M. Thomas déclara alors que le gouvernement avait commencé une enquête en Grande-Bretagne même pour voir ce qu'il serait possible de faire dans le sens indiqué par M. Taylor. Pour ce qui est du blé, souligna-t-il, il est entendu que la réciprocité ne pourrait avoir lieu qu'avec le charbon.

Quand Taylor lui redemanda pourquoi cette enquête n'avait pas été ouverte avant la Conférence Impériale, M. Thomas déclara qu'il avait tenté un accord de ce genre il y a 13 mois. "Ce Dominion a jugé alors dans son intérêt d'imposer des droits sur le charbon mou."

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

Cap-de-la-Madeleine

AU MONASTERE DES OBLATS

Les Pères Oblats avaient l'honneur d'avoir au milieu d'eux samedi Sa Grandeur Mgr Villeneuve. Ce dernier disait sa messe samedi matin à sept heures et la Chorale du Sanctuaire faisait les frais du chant AU SANCTUAIRE DU CAP.

Les fêtes religieuses, au Sanctuaire, se célèbrent toujours avec pompe et un grand enthousiasme. L'Immaculée Conception, étant une des fêtes principales de la Vierge, on n'a rien épargné pour donner à ce jour, un cachet de grandeur magnifique.

A l'église paroissiale STE-Marie Madeleine.

La paroisse, la fête de l'Immaculée-Conception, ne fut pas célébrée avec moins de magnificence. La grand-messe de dix heures et quart, célébrée par les RR.PP. A. Francoeur, célébrant et J. Renaud et Laferte comme diacre et sous-diacre; fut chantée par la chorale des Enfants de Marie, avec un succès, dépassant toute espérance, vu le peu de préparation qu'ont eu ces jeunes filles.

Dans l'après-midi à trois heures il y eut sermon par le Révérend Père Légal O.M.I. pour clore le Triduum, réception de quarante-deux Enfants de Marie, qui monte le nombre des Congréganistes à tout près de deux cents.

Assemblée mensuelle de la Chambre de Commerce à un diner-Causerie.

La Chambre de Commerce a réuni ses membres, jeudi dernier, le 4 décembre, à l'Hôtelier du St-Rosaire, au Cap, à un diner-causerie, qu'elle a donné. Étaient présents:

MM. D. Paquin, maire de la Cité, R. Morrissette, greffier, G. Catellier, A. Denis, H. Dusseault, L. Boisvert, J.-A. Cambray, P. Boucher, V. Loranger, D. Loranger, E. Fournier, G. Louthood, A. Massicotte, L. Massicotte, J.-A. Leduc, J.-F. Roy, U.W. Rousseau, O. Loranger, T. de Grammont, A. Rocheleau, et autres.

Il a été discuté de l'opportunité qu'il y avait pour la Chambre de Commerce du Cap-de-la-Madeleine, de faire une campagne de publicité, pour promouvoir les intérêts de la ville du Cap, à l'étranger au point de vue industriel.

Une délégation composée de MM. J.-A. Roy, U.W. Rousseau, L. de Grammont, L. Boisvert, G. Louthood a été constituée, pour rencontrer le Conseil des sa prochaine séance, et faire en sorte de lui demander et d'insister, pour que le Conseil conduise une campagne de publicité plus intensive, pour attirer plus d'industries au Cap.

Proposition fut faite à M. J.-L. Baribeau, M. P. d'insister auprès du ministre des Postes, pour avoir un nouveau Bureau de Poste, construit au Cap, et pour qu'un service de facteurs lui soit donné.

Il a aussi été décidé que durant le mois de janvier, un "dîner du Bon Vieux Temps" serait organisé, admettant les dames, et que M. Caron du C.P.R. soit invité comme hôte d'honneur, à se dîner de fin janvier.



Fabrique par Donat Boucher Yamachiche, P.Q.

En vente partout.

AUX TROIS-RIVIERES, à la Pharmacie Normand, coin Notre-Dame et Des Forges, à la Pharmacie Houle, 140 Notre-Dame, (en face du Bureau de Poste), et dans toutes les Epiceries.

Dépôt général chez J.-N. Godin, Ltée.

Le Cap-de-la-Madeleine aura-t-il un Bureau de Poste des États-proches et la distribution de ses lettres par facteurs?

La semaine dernière, MM. J.-L. Baribeau M. P. et N. Pouliot, inspecteur des Postes et la Province de Québec, étaient de passage dans notre ville pour faire une enquête sur les conditions de la ville, en vue de la construction d'un Bureau de Poste au Cap, et de la distribution des lettres par facteurs.

La semaine dernière, MM. J.-L. Baribeau M. P. et N. Pouliot, inspecteur des Postes et la Province de Québec, étaient de passage dans notre ville pour faire une enquête sur les conditions de la ville, en vue de la construction d'un Bureau de Poste au Cap, et de la distribution des lettres par facteurs.

Remerciements au Père Frère pour faveur obtenue avec promesse de publier.

A. M.

SAINTE-FLORE

Neige Neige

Il neige!... Plus d'illusion! nous aurons l'hiver, et il bon gré mal gré il faudra tout comme les années passées en supporter la rigueur.

La neige moelleuse ne plaît pas à tout le monde... Les automobilistes surtout la regardent venir d'un mauvais oeil; par contre les amateurs du patin et du sky doivent jubiler à l'attente depuis si longtemps!! Les bûcherons se réjouiront aussi de son arrivée, ce qui fait que les uns devront se suerifier pour les autres et cela chacun son tour. C'est la vie!!!

Ventes

M. Freddy Houle qui est sa maison et ses dépendances rasées par l'incendie en octobre dernier vient d'acheter la propriété de feu Benjamin Lampron appartenant à M. Alfred Ménard de Shawinigan Falls.

M. Albert Vincent a aussi acheté la propriété de M. Xavier Vincent. Celui-ci nous quittera dans quelque temps pour aller demeurer à Grand-Mère.

Nouvelle épicerie

M. et Mme Henri Leduc de Grand-Mère sont arrivés ces jours derniers dans la maison du Dr J.-H. Riard. M. Leduc ouvrira sous peu une épicerie dans le magasin de M. J.-Ed. Julien.

Naissance

Dimanche le 30 novembre fut baptisé Joseph Albert Jean Paul enfant de M. et Mme Philippe Lafrenière. Parrain et marraine M. et Mme Albert Vincent oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mlle Antoinette Laperrière tante de l'enfant.

MONT-CARMEL

Mlle Albertine-Marie-Ange-Yvette Albert Rheault de passage chez M. Hormidas Boisclair.

Dernièrement, Mme Joseph Lafrenière, réunissant à sa demeure un groupe de parents et d'amis. Au début de la soirée il y eut parties de cartes après lesquelles on procéda au tirage de plusieurs jolis prix. Chant, musique et déclamations furent aussi au programme. Parmi les personnes présentes on remarquait MM. et Mmes Joseph

Lafrenière, Lignorie Lafrenière, de Shawinigan, M. Joseph et Mlle Bernadette St-Onge, de Shawinigan, aussi Mlle Corona Lefebvre, de Grand-Mère, Mlles Alma, Malvina et Angéline Grenier, Blanche Robitaille, Marianna Desrosiers, institutrice, Georgine, Philomène, Germaine, Bernadette et Françoise Lafrenière, M.M. Émile, Lucien, et Omer Grenier, Joseph et Henri Robitaille, Fidèle et Gérard Lafrenière, Jacques, Aubry, Maurice Langlois.

On s'amusa à qui mieux mieux et si bien que ce n'est qu'aux petites heures que l'on songea à réintégrer nos foyers après avoir, bien entendu dégusté un succulent goûter préparé avec tout le goût et l'amabilité dont Mme Lafrenière sait se faire si prodige. Nous garderons de cette soirée un excellent souvenir.

LA REINE

Baptêmes

M. et Mme O. Lacasse, un fils, Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Darveau, grands-parents maternels.

Mariage

M. Euclyde Boudrias à Mlle Jeanne McCabe.

Divers

La neige hivernante n'est tombée que le 24 novembre et en si petite quantité que les autos circulent encore. La navigation sur le lac Abitibi et la rivière La Reine s'est fermée très tard, grâce à la douce température que nous avons eue en novembre.

M. le curé Meunier est de retour d'un voyage à Québec.

M. Georges Bergeron est de retour d'une promenade à Montréal, il est accompagné de sa cousine Mlle Cécile Bergeron, de Montréal.

GENTILLY

Va et vient

M. Paul Carignan de Montmagny chez M. Ernest Baril.

Mlles Nehla Edna et Laurette Durand des Trois-Rivières chez M. André Mailhot et Thérèse Croteau.

Mlle Rosetta Mercier de Parisville, chez son oncle M. Zéphirin Mailhot.

M. Alcide Lacharité de Pierreville chez M. Achille Turcotte.

M. et Mme Arthur Tourville et leurs enfants des Trois-Rivières, chez M. Joseph Labonté.

M. et Mme Manic Trépanier, sont revenus d'un voyage d'affaires à Québec.

M. et Mme Théotime Croteau sont allés à Montréal, visiter leurs filles religieuses chez les SS. Jéas-Marie.

M. et Mme Alfred Genest, sont allés à St-Marc-des-Jas, St-Valère et Victoriaville où ils ont visité des parents et amis.

Mme Donat Genest, M. Émile Genest, un presbytère Notre-Dame du Bon Conseil, chez leur cousin, M. l'abbé Paul Mayrand.

STE-GENEVIEVE

Mlles Marielle, Gracia St-Arnaud, allées aux Trois-Rivières, dernièrement.

Mlle Marguerite Trudel, passe quelque temps à Shawinigan chez son oncle, M. l'abbé Émile Trudel.

M. et Mme J.-O. Bergeron, à Longueville, dimanche.

Mme Cléophas Langlois, ainsi que son fils Ovide, de pas age aux Trois-Rivières.

Sont allés à Nicolet dernièrement: Mme Wilfrid Houde, Mlles Germaine et Marie-Jeanne Germain, Mme Josaphat Bessurault.

M. Jean-Claude Tremblay, des Trois-Rivières, chez Mme Xavier Massicotte.

M. J.-B. l'Éveillé, aux Trois-Rivières récemment.

Le 18 novembre, Marie-Mar-

the, fille de M. et Mme Rosaire Garscan. Parrain et marraine, M. et Mme Irène Garscan.

Le 15 novembre, Marie-Ève, fille de M. et Mme Albert Bournival. Parrain, M. Hervey Bournival, marraine, Mlle Floride Bournival.

La paroisse vient de perdre en la personne de M. Ernest Désaulniers un de ses plus anciens citoyens.

Le service et la sépulture eurent lieu le 3 novembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Il laisse pour pleurer sa précieuse fille Denise-Marie Désaulniers, son beau-fils M. Almazot Milot et d'autres neveux et nièces.

LA SARRE

De passage à La Sarre, ces jours derniers, M. et Mme Joseph Gilbert, de Stimons, Ont., chez M. Thomas Cloutier.

Mme Alphonse Trépanier et sa fillette Françoise, de Stimons, Ont., chez Mme G.-E. Trépanier.

M. Albert Trépanier, de Ste-Jeanne-d'Arc, à La Sarre, ces jours derniers.

Mme A. Asselin, malade depuis quelque temps doit partir pour l'hôpital de Québec accompagnée de ses deux sœurs Mme R. Peppin de Québec et Mme A. Cousineau; espérons qu'elle se rétablira bientôt.

Le premier dimanche du mois, M. le curé E. Lalonde a donné le résultat de sa visite de la paroisse: Il y a 532 familles, dont 317 dans le village; 215 dans les rangs. Population 3162 âmes, 2316 communiants, 822 non-Communiants.

La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec grande pompe; plusieurs fidèles se sont approchés de la table sainte. A la messe de huit heures, les Enfants de Marie firent entendre plusieurs cantiques.

Mme T. David, de passage à Clermont, la semaine dernière.

Mlle Juliette Marcoux chez sa sœur Mme Antoine Trépanier.

GENTILLY

Exercices de la neuvaïne

Tous les soirs à sept heures,

Dr Edmond Buisson, Chirurgien-Dentiste, 20, RUE DES FORGES. Spécialité: Extraction sans douleur, avec la fameuse méthode du Dr Fournier. Ouvrage en or et en porcelaine.

Dr Ls-Georges Godin, SPECIALISTE, MALADIES des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. 8a RUE HART, LES TROIS-RIVIERES.

Dr Auguste Massicotte, CHIRURGIEN-DENTISTE, No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Des dents Naturelles. C'est le témoignage que vous rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents. Satisfaction garantie. Extraction sans douleur par le procédé nouveau de l'ACAIINE.

Dr Auguste Massicotte, CHIRURGIEN-DENTISTE, No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Demandez le Calendrier de St-Joseph

Le Roi des Calendriers

Il est magnifique! L'image en couleurs représente St-Joseph tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. L'Enfant Jésus sourit et bénit. Le calendrier mesure 17 x 33. Les chiffres sont très gros et en 2 couleurs. On y trouve le nom du saint ou de la fête du jour, et une multitude de renseignements et de pensées pieuses. Bref, c'est le plus beau, le plus complet, le ROI DES CALENDRIERS.

Prix: 50 cents, poste payée. En vente au Couvent St-Joseph, 96, Chemin St-Foy Québec.

Canada, Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 99, Cour Supérieure LOUIS FLAGEOLE, cultivateur de la paroisse du Cap-de-la-Madeleine, district des Trois-Rivières.

Demandeur 15

WALTER LADOUCEUR, ouvrier de Windsor Mills, district de St-François et depuis quelques années de la paroisse de Ste-Marthe du Cap-de-la-Madeleine, district des Trois-Rivières, et actuellement de lieux inconnus.

Défendeur.

IL EST ORDONNE au débiteur de comparaître sous un mois.

Trois-Rivières, 2 décembre 1930.

Ad. Provencher, Protonotaire C.S., District des Trois-Rivières, Lajoie, Lajoie & Pinsonnault, Procureurs du Demandeur, 4-11.

La Toilette de Votre Maison. C'est déjà le temps d'y songer. Peut-être que dès maintenant il y a des choses que vous pourriez faire aujourd'hui. Avant de rien décider, venez voir nos nouvelles gammes de couleurs et nos vernis fins. Cyrille Labelle & Cie, 10, rue Des Forges.

NOUVELLE EMISSION DE COMMUNAUTE. Nous offrons \$130,000. Partie d'une émission totale de \$360,000.00 SOEURS STE-MARTHE Obligations-Or Première Hypothèque 5 1/2%. Datées du 1er septembre 1930 Echéances: 1934 à 50 Dénominations \$500. Capital et intérêts payables à tous les bureaux de la Banque Provinciale dans la Province de Québec ainsi qu'à ceux de la Banque Royale du Canada, à Québec, Montréal, Toronto et Lethbridge. Alta. Emprunt remboursable, par anticipation, à trois mois d'avis à 102 jusqu'au 1er sept. 1935, à 101.50 depuis cette date jusqu'au 1er septembre 1940 et à 101 ensuite. GARANTIES. Cet emprunt engage le crédit de toute la communauté, dont l'actif est évalué à environ \$1,425,000. Sa dette, le présent emprunt compris, n'est que de \$615,000. De plus, cet emprunt est garanti par une première hypothèque sur l'Hôpital St-Michel, Lethbridge, évalué à environ \$375,000, ainsi que sur l'Hôpital de Banff évalué à environ \$125,000. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Calgary, qui s'intéresse particulièrement à cette communauté, a autorisé le présent emprunt. PRIX: le pair (100) plus l'intérêt couru. La Corporation de Prêts de Québec. Représentant spécial pour Trois-Rivières et District L. LETOURNEAU, Agents, 9, rue St-Pierre, Tél.: 205. Auguste Desmarais, Louisiville, Tél.: 171. Raoul Bellemare, St-Barnabé, Tél.: 1.

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Ltée, dont Mgr Dionis Gélinas est le gérant, et imprimé par l'Imprimerie St-Joseph, au No 50, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières.

GAGNEZ 6.00 à 10.00 PAR JOUR. Gagnez tout en apprenant à manier Mécanisme d'auto, de batteries, de Soudure autogène, Sulfonaseur, Électrolier, Briqueteur, Plâtrier, Barbier, Salon de Beauté, Bonnes positions. Écrivez ou venez voir. Livret d'Informations Gratuit. DOMINION TRADE SCHOOLS, 1107, BLVD. ST-LAURENT, MONTREAL. Bureau de placement gratuit - à travers le Canada.

SANATORIUM DEBLOIS

LES TROIS-RIVIERES, P.Q.

Traitements des maladies nerveuses et chroniques, dystrophie, rhumatismes, dyspepsie, artério-sclérose, morphinomanie, alcoolisme, etc. Application des dernières méthodes scientifiques et comprises: Cure d'eau, électricité, massage, bains de lumière et d'eau minérale, rayons ultra-violettes, régimes spéciaux, etc. Confort moderne, service d'ascenseur, solariums. Prix très modérés; chambre et pension depuis \$14.00 par semaine. Prospectus sur demande.



HORAIRE EN VIGUEUR HEURE SOLAIRE

Départs des Trois-Rivières: Trains pour Montréal

Table with 2 columns: Time and Frequency. 2:50 a.m. tous les jours, 9:25 a.m. jours de semaine, 11:25 a.m. jours de semaine, 3:35 p.m. tous les jours, 5:00 p.m. tous les jours, 7:08 p.m. tous les jours.

Trains pour Québec

Table with 2 columns: Time and Frequency. 4:05 a.m. tous les jours, 7:20 a.m. jours de semaine, 12:00 midi tous les jours, 1:05 p.m. jours de semaine, 3:45 p.m. jours de semaine, 7:00 p.m. dimanche seulement, 7:30 p.m. tous les jours.

Trains pour Shawinigan et Grand-Mère:

Table with 2 columns: Time and Frequency. 6:30 a.m. tous les jours, 12:00 midi tous les jours, 3:45 p.m. tous les jours, 7:35 p.m. tous les jours.

Trains pour Grandes Piles:

Table with 2 columns: Time and Frequency. 11:20 a.m. jours de semaine, 7:05 p.m. jours de semaine.

Pour réserves de places dans les wagons-lits et wagons-salons, à M. D. Chenevert, au Bureau de la ville, 122, rue Notre-Dame. Tél. 2001-2002, ou à la Gare. Tél. 26.

L'ANNONCE BIEN FAITE est le phare qui guide l'acheteur averti. Etendez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé.

# LE BIEN PUBLIC

Le vrai journal des Familles  
Lecture saine et instructive  
Chiffres de circulation fournis sur demande.

## LA RADIOPHONIE

La radiophonie prend de l'importance constamment. Des associations de savants travaillent fébrilement à perfectionner davantage les mystérieuses découvertes, la plus extraordinaire qui soit au vingtième siècle. Les derniers modèles de radio laissent loin derrière eux, en perfection de sélectivité, de tonalité et d'amplification, les premiers spécimens mis sur le marché, et même les instruments d'il y a une couple d'années. Les séances domiciliaires où le radio fait tout le plaisir, plaisir artistique ou plaisir de renseignement ou d'éducation, deviennent de plus en plus remarquables.

Et alors la portée de toutes les familles s'ouvre plus volontiers à l'instrument magique. Et aussi les pouvoirs publics, les autorités fédérales, provinciales et autres écoutent plus attentivement les suggestions qui peuvent être faites dans le but d'améliorer les activités du radio de façon à mettre ces bienfaits à la portée du plus grand nombre, comme de supprimer les abus qui peuvent être tentés au moyen de l'incomparable invention.

On sait que le gouvernement fédéral attache une grande importance au bon fonctionnement du radio. Le département de la marine a été spécialement chargé d'entendre toutes les suggestions utiles qui peuvent avoir pour objet l'amélioration du service radiophonique. Une enquête officielle a déjà été tenue à ce sujet, et l'on discute aujourd'hui les possibilités d'application de quelques-unes des plus importantes conclusions des enquêteurs Aird-Frison.

La Commission Aird paraissait assez disposée à recommander comme remède approprié l'étatisation du radio. Cette régie du radio par l'Etat n'a pas plus à tout le monde, et l'idée a même soulevé une violente controverse. Depuis, deux radiophiles se sont formés en une Ligue canadienne de la Radio. Cette Ligue travaille en marge de la Commission Aird, elle signale plusieurs défauts à éliminer et fait d'intéressantes propositions.

Par exemple, la Ligue n'aime pas les annonces dans les programmes radiophoniques; elle en voudrait la suppression, ou tout au moins la diminution fortement accentuée. Pour notre part, nous avonons que l'abus de l'annonce est franchement détestable. De plus, l'annonce par le moyen du radio, lorsqu'elle n'est pas suffisamment contrôlée, apporte une concurrence redoutable et plus souvent triomphante au commerce canadien. A l'heure actuelle l'émission américaine couvre pratiquement tout le Canada. On peut se plaindre avec raison de ce fait, mais nous nous demandons si le remède à cela est bien facile à trouver.

La Ligue constate que nous ne sommes pas riches en fait de postes émetteurs au Canada; nous n'avons pas de plus l'idée de consacrer à l'installation de postes puissants, et à l'amélioration sérieuse de notre système d'émission, les sommes qu'il faudrait. Sous ce rapport, les Etats-Unis ont pris les devants, et méritent l'admiration au plus formidable succès, comme ils font toutes choses: tambour battant!

La conséquence de cela est que sur 70 postes émetteurs au Canada nous n'en avons que trois d'une puissance d'émission de 5000 watts; deux à Montréal et un à Toronto; et 55 d'une puissance d'émission de 500 watts ou moins. Le total de notre puissance émissive n'est que de 33000 watts. Or la puissance globale des postes émetteurs américains est de 700000 watts; la plupart de ces postes ont une puissance d'émission qui n'est pas inférieure à 5000 watts; quelques-uns atteignent 25000 watts. C'est donc dire que nous sommes littéralement nuyés sous l'avalanche de l'émission américaine. Et ceci explique que les concerts américains, la musique américaine et la réclame américaine dominent toute la région de l'air canadien.

La Ligue canadienne de la Radio constate cette emprise de l'air par la nation voisine, et voudrait trouver le moyen d'y remédier au moins dans une certaine mesure. Pour notre part nous ne voyons pas bien que la chose soit facile. La suggestion que la Ligue veut faire au gouvernement d'administrer le radio comme un service public national, d'établir une société de radiodiffusion ayant les pouvoirs d'une entreprise privée et les fonctions d'une utilité publique, avec un directeur pour administrer le tout en dehors de toute inspiration politique, a du bon. Mais nous craignons qu'elle soit d'application impossible.

Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas lieu de rechercher le remède approprié à la situation faite au radio au Canada. Mais tout est encore si neuf dans cette voie nouvelle qu'il nous faudra encore un peu de temps pour en préciser les défauts et indiquer la ligne de conduite à prendre.

La Ligue canadienne fait des constatations intéressantes. Elle a raison de dire que nous n'avons tout au plus que deux ou peut-être trois studios bien équipés, et que les autres sont notablement inférieurs. Sous ce rapport, la comparaison de nos trois meilleurs studios avec presque tous les studios américains n'est pas satisfaisante. Aussi l'émission qui nous vient des postes américains les plus accessibles pour nous est-elle en tout point parfaite. Parfaite comme puissance, comme netteté et par l'absence de toute déféctuosité acoustique. Le son du piano, si difficile à reproduire exactement, nous arrive splendidement et il est émis de WJZ, de WABC, de WEAF, et d'autres studios américains qui nous sont devenus en quelque sorte familiers. Ce même son de piano nous paraît enchanteur, et quelque fois minable, venu d'un de nos fameux postes canadiens. Est-ce par défaut d'instrument ou mauvaise installation? Une chose certaine c'est que, au moins sur ce point, l'amélioration à faire devrait être facile.

La Ligue canadienne voudrait voir disparaître les petits postes dont l'émission ne parvient qu'au public restreint d'une petite ville. Le désavantage de ces postes trop faibles est de nuire à la bonne réception de postes plus éloignés et dont le programme est d'ordinaire plus riche et plus varié. Un contrôle effectif de la part du gouvernement en ce qui concerne la multiplicité de petits postes émetteurs aurait sans doute du bon.

En ce qui regarde spécialement notre ville, on nous affirme que Trois-Rivières est l'une des trois villes les plus mal notées sous le rapport des conditions radiophoniques. L'abondance des troubles ici est notoire. On a recherché le remède, mais sans grand succès jusqu'à présent. Beaucoup d'amateurs de radio se demandent si la présence constante d'un inspecteur de radio n'aurait pas pour raison d'être aux Trois-Rivières. Cet inspecteur pourrait décrire notre ville et même les petites villes voisines. Il semble qu'une demande en ce sens au gouvernement devrait être bien accueillie, car les autorités attachent un grand importance à la parfaite distribution d'un élément de plaisir peu coûteux, que la Ligue canadienne voudrait avec raison voir mieux au service de l'éducation des écoles, de la famille et de l'école.

Joseph Barnard

## BILLET DU JEUDI JEN'AI PAS VU

Automne, je t'ai trahi.  
Je ne suis pas parti sur la route  
qui mène partout loin de la ville  
Je n'ai pas vu ton soleil se coucher  
derrière la forêt. Les maisons  
m'ont entouré tous les jours,  
et toutes les heures m'étonnaient  
dans ces rues étroites et monotones.

Automne, je me suis trahi.  
J'avais promis de t'offrir quelques  
jours vers les lieux où tu sais  
donner à ceux qui t'aiment la  
consolation. Oui, je me suis trahi,  
car je n'ai pas cherché le bonheur  
que tu dispenses à l'enfant  
de ceux qui t'aiment.

Automne, je n'ai pas vu la grève  
qui se prolonge si loin vers  
les rochers du large lorsque  
la mer descend. Et j'ai la nostalgie  
des jours qui se laissent,  
de l'herbe que la gelée jaunit,  
des feuilles qui papotent encore  
sous nos pas, des arbres tortueux  
qui grelottent, dépouillés,  
sous le vent. Je n'ai pas vu  
la grève.

Je n'ai pas vu le fleuve qui  
semble toujours plus loin devant  
nous. Je n'ai pas vu ses vagues,  
que j'aime depuis si longtemps.  
M'ont-elles attendues, cette année  
comme les autres, au bout des pointes  
qu'elles battent inlassablement?

Automne, que ne m'as-tu  
appelé à plus forte voix! Le bon  
sir du matin, même si le ciel  
est sombre et si menacent les nuages,  
le sentier dur mais accueillant,  
les derniers oiseaux tristes  
qui passent sur nos têtes,  
le vent du large comme un chant  
jamais fini, je n'ai rien senti,  
je n'ai rien entendu, je n'ai rien vu.  
Automne, pourquoi ne m'as-tu pas  
appelé à plus forte voix?

Je ne serais pas resté sans aller  
te faire au moins une visite  
et je ne serais pas honteux  
aujourd'hui de ma trahison.

Car, que vois-tu chez nous  
de l'automne? Un coin de ciel  
maussade, la fumée qui, des  
hautes cheminées, descend  
nous salir et nous étouffer, des  
arbres qui portent tôt le deuil,  
des passants affairés et transis,  
et notre hâte de regagner le logis  
pour ne plus voir tout cela.  
Automne triste, que j'ai connu  
si beau.

Et je me dis tout bas qu'il me  
faudrait revoir l'automne de l'été,  
l'automne de la grève amie,  
l'automne du fleuve accueillant  
à qui sait l'aimer.

LE PASSANT

Si nos productions littéraires sont  
si pauvres, n'est-ce pas à cause de  
leur illigisme en face des faits?

Par notre formation familiale  
et religieuse, comme par notre  
tempérament et par les enseignements  
qu'on nous donne, nous sommes  
des classiques, c'est-à-dire des  
humanistes. Au moment où l'humanité  
redévoit de mode, nous avons l'occasion  
de nous mettre à date, en oubliant  
que nous sommes 50 ans en arrière  
du reste du monde intellectuellement,  
comme le remarquait le chanoine  
Charlier et en nous soumettant à la  
discipline classique de l'ordre des  
temps, nous prenons la plume pour  
écrire une ligne qui portera notre nom.  
Ne faisons plus du classicisme une  
affaire d'entraînement préliminaire,  
mais la grande ambition de notre vie.

Ce nous est plus facile qu'à tout  
autre peuple, parce que la hiérarchie  
des valeurs nous est plus familière  
qu'à tout autre. Nous n'avons pas  
réellement à nous sortir du mariage  
romantique, parce que de fait nous  
n'y sommes jamais parvenus.

Ne nous attardons plus à faire  
du romantisme, du parnassisme,  
du décadent, du symbolisme, etc.  
Écrivons simplement en nous inspirant  
des maîtres qu'on nous commande  
d'apprécier d'autant nos études.  
Soyons des classiques et nous serons  
à date; il est impossible que les  
théories humanistes ne soient pas  
les théories de demain. Et pour  
les connaître à fond, ces théories,  
lisons les auteurs classiques: lisons  
Cornélie, lisons surtout Racine et  
nous saurons quoi faire.

La théorie classique, je le répète  
pour la vingtième fois, c'est la hiérarchie  
de valeurs avec le choix  
de l'utile. Prenons l'homme  
comme objet, observons qu'il est  
double, et peut-être que nos petits-

enfants écriront l'épopée canadienne  
le plus beau spectacle qui se soit  
probablement déroulé sous les cieux  
depuis l'existence de l'humanité.

Demander aujourd'hui à un de  
nos auteurs arrivés de chanter l'épopée  
canadienne est impossible, parce qu'il  
n'en est pas un seul qui ait le point  
de vue humaniste, seul capable d'aimer  
les héros que furent nos ancêtres.  
Nous avons fait d'eux des demi-dieux  
sans enlever la légende. Ils sont mainte-  
nant si grands que nous n'osons  
leur toucher. Nous les avons rendus  
indivisibles de la dualité qui seule rend  
un personnage littéraire, dès que  
nous prenons la plume, il semble  
qu'il faille perdre le sens du réel.  
Ceux qui ont écrit notre récit ont  
des humains. Nous ne les mettrons  
au rang des dieux qu'en les prenant  
tels qu'ils furent, des êtres humains,  
d'une humanité supérieure, mais humaine.

Actuellement notre histoire est  
un domaine inexploité: à peine si  
peut employer une savoureuse ex-  
pression de chez nous, on l'a "pil-  
lé", et la plupart de temps ce fut de  
façon incompétente. Quelle raison  
avons-nous de chanter les pages de  
clôture quand nous avons une humanité  
qui transcende presque jusqu'au divin?

Il faut réagir contre le sentimentalisme  
romantique qui infeste notre littérature.  
Le salut s'assurera par le rétablissement  
de l'ordre, c'est-à-dire la répétition adéquate  
des fonctions, par un retour aux  
belles ordonnances des périodes classiques.  
Comme on l'a dit, l'éducation d'un enfant  
commence avec son grand-père. L'âge d'or  
du classicisme au Canada, je crois  
fait que nul de nous ne le voit. Soyons  
satisfaits d'y apporter notre mince  
contribution. Soyons les Desportes, les  
Malherbe si possible, d'un Corneille  
et surtout d'un Racine à venir.

L'histoire n'est qu'un perpétuel  
renouveau: un abus amenant une réaction  
qui prend plus ou moins de temps à  
se manifester pour retomber en décadence.  
Entre la publication de la Défense  
et Illustration de la Langue française,  
l'inauguration de la période classique en France,  
et la publication de Phèdre, il s'est  
écoulé un intervalle de 128 ans. Les  
races destinées à apporter quelque  
chose au patrimoine de l'humanité  
sont patientes et travailleuses. Soyons  
l'un et l'autre. Préparons l'éducation  
de nos petits-enfants.

Commentons par réagi contre le  
romantisme. Revenons en à la tradition.

## LES IDEES ROMANTIQUES

Sachons d'abord ce qu'est le romantisme.  
La définition la plus facile serait de dire  
qu'il est le contraire du classicisme. Son  
essence, c'est le culte de la nature. Dans  
la nature tout est bon. L'homme n'est  
qu'un composant infiniement petit  
de l'univers. Il n'y a pas de loi commune;  
la loi reconnaît avec chaque individu  
l'instinct, premier donc de la nature à la  
vie animale est la valeur suprême.  
C'est l'animalité.

Au point de vue romantique, la  
raison n'est que la mémoire d'expériences  
passées, méditation d'anciennes  
craintes, méditation d'anciennes  
colères. Il ne s'agit plus de s'astreindre  
à la discipline de l'ordre; mais dans un  
monde où tout est divers et sur un pied  
d'égalité, il n'y a qu'à traduire son  
individualité. La loi ne peut qu'être  
personnelle.

Les valeurs inversées forment  
un amalgame où chacun prend ce qui  
lui plaît. Rousseau rejette toutes les  
institutions basées sur la raison pour  
demander le retour à la nature. Le  
jardin de Saint-Pierre et surtout  
Chateaubriand vont demander des leçons  
à la nature. Lamartine et Hugo  
embouffent le pas, et nous voyons  
cette abomination au point de vue  
classique de la description de la nature  
pour la description de la nature; le  
plaisir de la description; coucher  
de soleil, nuits de toutes les saisons,  
et de tous les climats, etc., etc. Je  
me demande ce que dirait le vieux  
Boileau si lui était donné de lire  
un de nos recueils de morceaux  
chrétiens.

Jamais dans toute la littérature  
classique vous ne trouverez de ces  
descriptions de "bravura" où ne  
passent pas même l'ombre d'un  
être humain. Il y a de merveilleuses  
descriptions dans Homère; vous  
ne trouverez peut-être pas de plus  
bons paysages que dans le Prométhée  
enchaîné d'Eschyle; vous lirez d'exquises  
peintures dans Virgile; mais toujours ces  
descriptions servent de décors à des  
actions; elles ne seront jamais la  
cause d'un écrit; elles ne sont là  
que pour leur UTILITÉ immédiate  
de ces êtres humains.

Ces effusions à la nature et les

petits chagrins délayés en de  
xèmes des romantiques devaient  
faiblement amener des réactions  
et des filiations. Il y en eut de  
toutes sortes. Je passerai sous  
silence tous les ismes qui infestèrent  
la littérature française durant le  
dix-neuvième siècle et dont la  
nomenclature seule durerait une  
demi-heure. J'aurais aimé vous  
parler de trois poètes qui dans le  
XIXème siècle eurent jusqu'à un  
certain degré une conception pres-  
que classique de la littérature: Al-  
fred de Vigny, Baudeelaire et Le-  
conte de Lisle; mais ce serait le  
sujet de toute une causerie.

Quand je parle de romantisme,  
il faut bien comprendre que je parle  
de toute la lignée et non seulement  
de ce qu'il est convenu d'appeler le  
romantisme intégral. Celui-ci est  
bien disparu de la circulation. J'ent-  
ploie le mot romantisme au sens où  
l'emploient les tenants de l'humanisme,  
par opposition aux idées classiques.  
A part que dans le Québec, je ne  
crois pas qu'on puisse trouver de  
vrais romantiques dans le monde.  
Mais l'essence du romantisme  
demeure et c'est ce qu'il faut  
combattre.

La réaction qui commence, est  
beaucoup plus difficile à conduire à  
bonne fin que toutes celles qui ont  
marqué la fin d'abus dans le passé.  
Autrefois, quand une réaction se  
faisait, le point d'arrêt était com-  
mun à deux parties. On ne se cli-  
chait que sur la forme et souvent  
que pour la forme. La théorie de  
l'homme centre de l'univers et de  
la raison, faculté suprême ne fut  
jamais mise en doute jusqu'à Rousseau,  
du moins en littérature.

Aujourd'hui le champ de bataille  
n'est plus commun. Imaginez deux  
pays ayant à régler une question  
par voie des armes et dont l'un  
voudrait de la Mandchourie et  
l'autre des plaines de l'Argentine  
pour guerroyer. C'est le cas des  
humanistes et des héritiers du  
romantisme à l'heure actuelle. Les  
premiers prétendent renouer avec  
la tradition; les autres prétendent  
faire pis que la tradition n'a jamais  
été. Et si l'on étudie l'argumentation,  
il faut reconnaître que c'est un  
sophisme bien construit. Voyons un  
peu cette argumentation.

Le romantisme est né de la science,  
fruit des efforts des grands humanistes  
du passé. Voilà les ancêtres du  
romantisme et de toutes les  
hérésies littéraires dont nous souff-  
rons; parce que ce sont eux qui ont  
bénéficié de la merveilleuse vision qu'on  
se faisait de l'humanité depuis Aris-  
totele et même depuis que l'homme  
pense jusqu'à Galilée et ses  
successeurs. Aristotele avait placé  
l'homme au centre de l'univers. Tout  
n'existait que pour lui. La sagesse  
suprême était de jouir raisonnablement  
de tout. Il fallait ordonner sa vie  
de façon à ne pas éparpiller ses efforts  
en des poursuites secondaires. La  
connaissance de soi et par conséquent  
de l'humanité dont chacun est un  
composant était l'ultime poursuite.  
Tout ce qui n'avait pas trait à  
l'homme raisonnable était insignifiant.

Cette conception de l'homme roi  
de la création fut couramment  
acceptée durant près de vingt siècles.  
Saint Thomas d'Aquin catholicois  
la doctrine d'Aristotele en lui don-  
nant une fin autrement élevée, mais  
reposant sur les mêmes bases. La  
sagesse ne fut plus de mener une  
vie raisonnable au simple point de  
vue humain, mais de se conduire  
raisonnablement en vue d'acquies-  
cer le bien suprême: la connaissance  
de Dieu et l'acquisition de la vie  
éternelle. Si la religion catholique  
n'avait pas d'autre preuve de sa di-  
vinité, c'en serait une irréfutable  
qu'une religion s'assimile une philo-  
sophie essentiellement rationnelle.  
Mais c'est là considération en  
dehors du sujet.

Jusqu'à la Renaissance, à part  
quelques questions indiscrètes  
de l'expérimentaliste français  
Roger Bacon, nul ne mit en doute  
les assertions d'Aristotele philosphi.  
Tous ses prédictions étaient accep-  
tées sans bénéfice d'inventaire;  
il le dit. Mais avec la Réforme et  
le développement des sciences  
positives, tout fut remis à la ques-  
tion et l'expérience dévoila que le  
monde physique ne supportait pas  
l'épreuve des faits.

Au lieu de voir en cela des acci-  
dents secondaires, n'infirmité en  
rien les données métaphysiques, on  
sauta à la conclusion que tout était  
à refaire. Ce fut le commencement  
de la période classique dont le  
XVIIème siècle marqua l'apogée  
en France. Mais c'était toujours  
au nom de la raison qu'on revisait  
les valeurs. On déclarait irrai-

sonnables les raisonnements des  
scholastiques, c'est tout.

Et c'est ainsi que Francis Bacon  
écrivant son "Novum Organum",  
qui Montaigne se demandant: "Que  
sens-je?" que Descartes, offrant sa  
Méthode, ont préparé le "fléau  
romantique". C'est encore au nom  
de la raison et d'un humanisme  
mal compris que le classicisme à son  
déclin sabota les dogmes et dépeça  
le ciel au XVIIIème siècle.

Mais plus encore que la philoso-  
phie, la science, toujours mal com-  
prise, amena le romantisme. Le  
téléscope de Galilée, découvrant  
que la terre n'est qu'un satellite  
d'un grain de poussière dans le  
système universel, fit faire une  
chute d'importance à la conception  
classique de l'humanité.

Comment l'homme, si infime  
en regard de ce grain de poussière  
dont il est le parasite serait-il le  
centre de l'univers? Comment la  
fameuse raison qui ne lui a pas re-  
véilé plus tôt la fausseté de ce  
mythe serait-elle la faculté trans-  
cendante? Le doute est entré dans  
le cœur de l'homme et du doute à  
la négation il n'y a qu'un pas.

La désintégration de l'idéal hu-  
maniste est commencée. Rousseau  
peut-être avec le procès de la  
raison et instaurer le culte de la  
nature et du sentiment. Si la rai-  
son ne nous a valu que déboires,  
l'aisance l'essai du sentiment. Peut-  
être ramènera-t-il la quiétude.

Mais il ne l'a pas ramené. Et de  
toute la production romantique, il  
ne restera bientôt que les seules  
œuvres qui jaillies du fond hu-  
main de leurs auteurs, incarnent  
les qualités des œuvres classiques.

Car, c'est Pascal, le génie reli-  
gieux du classicisme qui le dit:  
"Mais quand l'univers s'écarte,  
l'homme est encore plus noble que  
ce qu'il se croit, parce qu'il sait qu'il  
meurt." Et l'avantage que l'univers  
a sur lui, l'univers n'en sait rien.

Mon exposé est bien incertain.  
Je n'ai pas su vous faire voir que  
le classicisme était la loi de l'humanité,  
tandis que le romantisme était  
l'anarchie des pluralités secondaires.  
J'ai bien mal dit ce que tous  
vous savez: Le classicisme, c'est le  
classicisme hiérarchique des valeurs  
avec la raison pour sommet, la  
raison qui coordonne toutes les  
autres facultés de l'âme et leur fait  
donner, pour employer un terme  
commercial que le besoin du pain  
qui fidèle ne force à employer, sa-  
verve: le maximum de rendement;  
tandis que le romantisme a pour  
principe moteur le sentiment, source  
d'anarchie. Le classicisme est une  
démocratie; le romantisme est une  
monarchie.

J'aurais aimé vous parler de  
quelques auteurs canadiens qui  
ont une conception très proche de  
l'humanisme. Harry Bernard, en-  
tre autres, et Maurice Hébert,  
qui dans le Cycle de Don Juan  
notamment peut-être la première  
œuvre classique du Canada fran-  
çais, s'il la parachevée jamais, sont  
des écrivains qui promettent beau-  
coup. Le temps n'a manqué,  
pour colliger les documents.

Mais si nous voulons faire œuvre  
classique, il faut d'abord que nous  
extrayions de notre esprit cette  
idée de régionalisme d'abord qui  
est la maladie d'une moitié de nos  
auteurs, tandis que l'autre moitié,  
par réaction, fait de l'exotisme,  
et que les deux factions oublient  
d'être humains.

Je risque peut-être de scandaliser  
quelques-uns de mes auditeurs  
en affirmant que le régionalisme,  
tel que pratiqué, est un genre faux.  
Amicus Plato, sed magis amica  
veritas. La littérature, à son  
plus haut période, est le reflet  
des idées courantes d'une époque.  
Elle ne peut que faire croire que le  
sentimentalisme de nos terroirs  
soit l'idéal de notre race. Nous  
avons trop de bon sens pour cela.  
Nous avons une formation  
classique trop solide pour être  
intéressés à la poésie des pages  
de clôture.

Nous aurons une littérature na-  
tionale, quand nous aurons créé  
des œuvres littéraires qui peignent  
des êtres humains. Nous n'avons  
pas à craindre ce mot-là. Il n'est  
pas trop vaste. Nous pouvons  
être humains sans cesser d'être  
canadiens. Nous n'aurons d'exis-  
tence canadienne même qu'un jour  
où nous serons humains. Race  
comptant plus de trois millions  
d'habitants et possédant un orga-  
nisme social comme n'en possède  
peut-être pas une autre race civi-  
lisée au monde, nous avons tous  
les éléments capables de créer des  
êtres caractéristiques, mais hu-  
mans. C'est vers la peinture de  
ces êtres qu'il faut s'orienter.

Relevons le romantisme aux mu-  
sées de janeliers, des fanaux à  
chandelle et des couvertures en  
poil de vache. Ne parlons pas

## Les Pincées

On vient d'inventer pour  
les automobiles, un train  
qui peut arrêter, dans  
vingt pieds, une voiture  
allant soixante-dix milles  
à l'heure. C'est presque  
aussi efficace qu'un po-  
teau de téléphone.

Un homme qui réussit  
est celui qui amasse une  
fortune dont il n'a pas  
besoin pour la laisser à  
ceux qui ne la méritent  
pas.

Les bottines de dames  
seront plus pointues, dé-  
couverte la mode. Avis  
aux hommes qui font des  
remarques désagréables  
en jouant au bridge. Leurs  
jambes s'en sentiront.

Mais, mon pauvre  
ami, dit le docteur au ma-  
lade qui a une cheville  
brisée depuis quinze jours,  
pourquoi ne m'avez-vous  
pas demandé plus tôt?

Docteur, chaque  
fois que je me dis malade,  
ma femme prétend que le  
seul remède est d'aban-  
donner le tabac.

Grand-père d'un poète, du moins  
espérant l'être, j'ai commencé  
mon éducation en écrivant l'Offrande  
aux Vierges Folles, poèmes à base  
morale; puis en parlant d'hommes  
au lieu de juments grasses dans ma  
saute régionale à l'ombre de  
l'Oxford. Ai-je bien ou mal agi?

Il faudra attendre l'œuvre de mon  
petit fils pour en juger honnête-  
ment.

En tout cas ces deux œuvres  
n'ont valu des compliments dont  
je m'étonne et que je reporte à  
ceux qui m'ont formé. L'Offrande  
aux Vierges Folles m'a servi val-  
le reproche de poser un poète  
maudit. Voyons, est-ce que j'ai  
la même fatale des esthètes qu'un  
dépote d'ordinaire de ce titre?

Ceux qui ne connaissent d'ailleurs  
peuvent me rendre ce témoignage  
que je déteste toutes les postes.

Je ne puis concéder que l'Offran-  
de soit une œuvre immorale.  
Dans son inspiration et sa facture,  
elle est catholique. Le symbole  
des Vierges Folles est évangélique.  
Les poèmes n'ont rien de païen  
qu'il recouvre. Ils sont basés d'in-  
quietude morale, donc chrétiens.  
Le catholicisme est une religion  
à base de dualité par excellence;  
il y a deux principes, le bien et le mal.

Tout homme subit les assauts du  
mal, comme tout homme, à ses  
heures, est sous l'empire du bien.

L'œuvre d'art implique une souf-  
rance morale. Une extase, ou plus  
mince des consolations, c'est  
du bonheur. Le bonheur n'est  
artistique que s'il est dans l'expecta-  
tive. Et tous les motifs de l'Offran-  
de aux Vierges Folles obéis-  
sent à cette loi.

Ensuite, il y a la question de  
l'apprentissage. Le vers français  
est un art; par conséquent, mal-  
gré l'exemple de tous ceux qui s'im-  
provisent poètes, présuppose des  
exercices. Croyez-vous, par ex-  
emple, que c'est un grand homma-  
ge à rendre à Dieu, un digne tribut  
de reconnaissance de nous avoir  
fait une âme à son image et ressem-  
blance, que de lui présenter des  
poèmes, comme on en voit tant, où  
seuls les ô, les qui, et les points d'ex-  
clamation se comprennent? Cela  
est orthodoxe d'envoyer nos futurs  
décorateurs d'anté à l'étranger et  
étudier l'académie, d'après nature,  
pourquoi serait-il défendu au poète,  
dont les auditeurs sont en nombre  
infiniment plus restreint que les  
spectateurs de l'artiste, d'appren-  
dre son métier sur des sujets maté-  
riels?

(A suivre)

### Magnifique Conférence

(suite de la page 1)

voilà les Soirées Canadiennes ou la Revue Canadienne. Dans les journaux d'information de langue française, dont le tirage global atteint 350,000 exemplaires par jour, on ne trouvera pas une demi-heure de lecture raisonnable par semaine. Je ne crois pas qu'un livre canadien ait 100 lecteurs dans la province, en dehors de nos maisons d'éducation. Fermons la parenthèse.

Si la littérature est en passe de disparaître de l'héritage humain, tout au moins chez nous, il doit y avoir des coupables quelque part.

# LE GOIN DES DAMES



## AVANT LES FETES

Je reçois presque tous les ans, une lettre de ces jeunes filles intéressantes et sympathiques que l'on nomme les petites « commises de magasins ». Elles me demandent de leur dire, acheteuses et les acheteuses de ne pas attendre à la fin, aux derniers jours pour faire leurs achats des fêtes, voici la dernière lettre reçue :

« Ma chère Fleurette de GIVRE »,  
Nous les petites commises de magasins, n'avons pas l'habitude de vous importuner souvent, nous ne faisons pas non plus grand bruit dans l'univers de la pensée, mais à cette époque de l'année, nous devenons des personnages assez importants pour que l'on en parle? Il conviendrait peut-être que l'on parle de nous dans les journaux, puisque nous sommes sur pieds et très affairées depuis huit heures et demie du matin jusqu'à onze heures du soir.

Debout, en ce temps des fêtes, pendant quatorze heures par jour, à répondre, derrière les comptoirs; aux questions, aux demandes des clients, des clientes, nous devenons à la fin d'une journée, de pauvres femmes presque misérables de fatigue. Dans notre sourire, vers cinq heures du soir, observez bien, et vous verrez qu'il se trouve beaucoup de lassitude. Mais la vie nous commande le travail, et toutes, nous travaillons pour vivre.

A nous qui ne cessons d'envelopper des étrennes pour tant d'acheteurs et d'acheteuses, ne conviendrait-il pas, que l'on songeât un peu à nous en offrant?

Nous ne serions pas exigeantes, et si le public voulait se donner la peine de réfléchir un moment, il se trouverait facilement notre débiteur. Puis, laissant de côté l'égoïsme qui oublie le bien-être des autres, et devenant raisonnable, sans doute libérerait-il les dernières heures de la veille de Noël et du jour de l'An, en s'appliquant à faire tous ses achats de bonne heure.

Tout le monde y gagnerait d'ailleurs, car le choix est en ce moment le plus complet. Les clients épargneraient leur temps, nous ne serions plus tant surchargées de travail, et les étrennes choisies moins à la hâte seraient peut-être plus au goût de tout le monde.

Si l'on nous permettait, en achetant de bonne heure, dès maintenant, les étrennes, de passer des jours de fêtes non plus dans l'abattement enjurmenage des derniers jours, mais dans la joie de se sentir entourées comme les autres qui ne sont pas trop fatiguées pour s'amuser un peu pendant ces jours de fêtes.

Les petites commises de magasins

Fleurette de GIVRE

## Préparons-nous à décorer le beau sapin de Noël

Vous pouvez confectionner vous-mêmes, mesdames, les plus charmants que vous suspendrez à l'arbre merveilleux de Noël. Cet arbre féerique, vous le préparerez dans votre salle à manger, pour le très grand bonheur des petits, parfois même des grands.

Pour acheter l'arbre. — Il faut s'adresser à un horticulteur, à un pépiniériste ou simplement aller le chercher de bonne heure le matin aux Halles. Si le sapin est de moyenne taille, il peut être placé dans une petite caisse en bois sur la table de la salle à manger; au contraire, s'il est de taille gigantesque, il sera planté dans un grand bac posé sur le plancher. Ces caisses seront peintes de couleur vive ou encore argentées à l'aide d'un liquide spécial. Si l'on possède des feuilles d'étain du papier doré, on pourra entourer les caisses de ces feuilles de métal. Ce cadre d'argent fait toujours très riche effet, nous n'ignorons pas qu'il Versailles, aux plus beaux jours de la grande des Glaces, les orangers étaient plantés dans de riches cadres peints en argent. Les mémorielles de l'époque ne manquent pas d'éloges sur la splendeur de ce décor. Je pense que le simple revêtement de papier d'étain ravira tout autant nos petits. En tous cas, plaçons l'arbre bien en vue de façon que les bêtes puissent l'admirer en entier dans tous ses détails.

Pour éclairer l'arbre. — Autant que cela est possible, craignons d'éclairer notre sapin avec des bougies, des veilleuses, des luminaires dangereux. Les ampoules électriques dont l'effet est toujours fort joyeux évitent tous ces vilains accidents d'incendie. Il n'est pas très compliqué de se procurer des ampoules à pile dans l'arbre, puis que les marchands d'appareils électriques vendent ou louent des guirlandes de petites ampoules lumineuses que l'on peut suspendre aux branches. Néanmoins, pas alors qu'il s'agit d'éclairer et toutes

ces lumières qui brillent entre les brindilles du sapin, sont d'un si joli effet. Aux guirlandes d'ampoules enroulées dans des guirlandes de fleurs faites de papier crépé, des cheveux d'ange, des brins de cannelle, de belles étoiles de papier doré, des tresses faites avec de la ficelle d'or, des noix dorées, des fleurs et des coquilles en vannerie.

Sur quelques branches, versons un peu de colle et des paillettes d'acide borique qui donneront aux branches un aspect givré. Les flocons de neige s'imitent avec de l'ouate givrée de paillettes d'acide borique.

On peut faire encore des nids avec des écorces de noix dans un fil de laiton que l'on pince de petites branches de sapin, saupoudrées de gomme et de paillettes d'acide borique. Ces nids sont suspendus à l'arbre par des morceaux de ruban et garnis de bonbons, de dragées, de petits gâteaux.

Avec des écorces de grenades, de poirons, de courges, il est facile de préparer de petits paniers à bonbons. On peint l'extérieur de ces écorces de couleur vive, d'enluminures, de motifs et on les suspend par des cordelières dorées aux branches du sapin de Noël.

Les poupées. — Voici déjà notre arbre garni, il s'agit maintenant d'y mettre les jouets vers lesquels nous allons tout à l'heure voir se tendre les avides menottes. Pour les petites filles, des poupées. Elles sont en chiffon ou en peau de moyenne taille. La mode n'est plus à la grande poupée encombrante que la fillette a du mal à tenir; mais à de petites poupées dont la figure fine, expressive, jolie, a quelque chose d'enfantin et d'humain. On peut préparer soi-même leurs corps avec du drap ou de la peau. La grande difficulté est celle de la préparation de la figure et celle de la chevelure. La figure sera finement peinte et les cheveux, en soie brillante et caire, joliment massés et coiffés. Les pieds, les mains seront, eux aussi, très soignés. Il y a aux devantures des grands marchands de jouets des poupées exquises et charmantes dont l'élegance nous servira de guide pour la confection des petites madames. Parfois, aux branches du sapin, s'entremêlent aussi des jouets pour les grands; c'est-à-dire des per-

## GRAPHOLOGIE

EPHREM :

C'est un jeune homme sensé, qui se sert de son jugement avec compréhension. N'a pas beaucoup d'imagination, mais possède un bon cœur et assez d'intelligence pour comprendre la vie telle qu'elle doit être. Beaucoup de ponctualité, on peut compter sur la parole de cet homme qui sera ferme et courageux. Pratique, peu dépensier. C'est un jeune homme aimant surtout la vie de famille, quelques petites vives cités très rares, surtout du calme, voilà ce que révèle cette écriture.

MICHELLE. — Que d'imaginations. Encore toutes vos illusions ma chère petite Michelle. Ce n'est pas un mal, mais gare à certains petits réveils à la réalité. Pensez en dentelle; elle embellit tout, et bien aussi la vie de ceux qui l'entourent. C'est une joyeuse nature aimant le beau, le raffiné. L'éducation est délicate, le cœur est sensible mais ne veut pas trop le laisser apparaître. Elle est femme jusqu'à dans le bout des ongles. Très optimiste, la vie lui sourit sans doute parce qu'elle est elle-même si souriante. De l'énergie sous une apparence fragile, et de l'amabilité. Personnalité pas banale. Fera sa marque.

SYBIL SOLITE

sonnées cultivées; enfin, lire, ces livres susceptibles d'éclaircir, d'éclairer notre horizon intellectuel. Chose curieuse, la répugnance de mes lectrices au sujet de ces exercices quasi scolaires auxquels je les conviais, porte peu sur les entretiens graves; c'est la lecture, surtout, qui les effraie et les rebute. Voici, à ce sujet, une des missives caractéristiques trouvées dans mon courrier:

«Madame, «Vous nous représentez si nettement le danger de voir s'amenuiser une intelligence qui ne travaille pas, que j'ai tenté de céder à votre impulsion et de me remettre à la lecture; je dis remettre, car il y a quelque-vingt ans j'en ai quarante-ajouté huit, j'étais passionnée de livres, non seulement de romans, mais encore d'ouvrages austères, d'avis des opinions, des théories sur l'existence, la tendresse, la vertu, etc. Quand, avec mes compagnes, nous «faisions de la philosophie», je vous assure qu'il n'aurait pas été prudent de nous railler on de ne pas prendre en considération nos raisonnements.

«Je suis donc revenue à mes «vieux bouquins» conservés par je ne sais quel respect Hélas! leur charme prenant de jadis est entièrement dissipé; ils me semblent mornes, silencieux, moroses. Je les regarde sans indulgence, je les feuillette sans intérêt; j'y reconnais de-ci de-là une tache d'encre, une déchirure j'y ai même reconnu deux ou trois fautes de typographie remarquées autrefois mais, leur charme, je ne le retrouve pas; à dire vrai, dès que je saisis l'un d'eux, l'impatience m'enlève; mon cerveau est traversé d'idées étrangères à ma lecture et qui, toutes, me suggèrent de sortir de mon immobilité; je pense à mon armoire à linge que je devrais ranger, aux coups de téléphone que j'ai à lancer, à un chapitre neuf dont je n'ai pas assez étudié la pose, etc. Je suis analogue à une auto arrêtée dont le moteur reste en marche, je suis agitée dans mon fauteuil par une espèce de trépidation intérieure; j'ai envie de remuer, non de penser. Que faire?

Vous décrivez votre état fort exactement, ma chère amie; il est très répandu maintenant, et je suis certaine que nombre de nos lectrices signifieraient volontiers votre lettre. En fait, vous avez perdu l'habitude de vous appliquer à saisir une pensée qui s'offre par l'intermédiaire discret du livre, vous n'aimez plus lire, et cette désaffection est si complète que vous arrivez presque à ne plus vouloir lire. Par contre, vous avez l'habitude de tant vous mouvoir, de tant changer de place et d'occupation, d'effleurer rapidement tant d'idées superficielles, que vous souffrez (et doublement) d'être «éloignée» sur un siège pour absorber un volume.

Le remède? mais il réside dans un entraînement résolu et rationnel, appelons-le, si vous voulez, en terme technique, une «éducation». Ce que vous avez été capable de faire en votre jeunesse remuante et frivole, comment ne pourriez-vous vous plus le faire dans votre maturité qui, normalement, doit être posée et recueillie?

Prenez un bon livre, déjà lu ou nouveau peu importe, et astreignez-vous à vous en pénétrer; lutez contre les distractions, les appels au mouvement; demeurez à votre tâche le temps fixé.

Peu à peu, le goût de la lecture se réveillera en vous, votre intérêt pour les idées ira en grandissant, et vous retrouverez votre aptitude à

## QUESTIONNAIRE

Dans ces colonnes, il sera désormais répondu à toutes les questions que nos lecteurs et lectrices voudront bien nous poser, que ces questions soient d'ordre scientifique, historique, ou de simples informations ou conseils domestiques.

Il faudra signer ses questions d'un pseudo, et adresser «QUESTIONNAIRE» LE BIEN PUBLIC, 50, Bonaventure, Les Trois-Rivières, P.Q.

Q. — *Fai toujours les mains très rouges, croyez-vous qu'il y ait un moyen pour les faire blanchir?*

R. — Vous pourriez les enduire de vinaigre de toilette tous les matins après votre toilette et répéter les ablutions chaque fois que vous vous laveriez les mains.

Q. — *Est-ce que tous les livres de la collection Plon sont bons, aussi que ceux de la collection Nelson JE VOUDRAIS LIRE.*

R. — Dans ces deux collections il s'en trouve à l'index, sans qu'une jeune fille ne peut lire sans danger. Il y a un choix à faire.

Q. — *Je viens vous demander*

assimiler le résultat des recherches des grands maîtres de la pensée.

Je tiens à vous citer une autre lettre, d'un genre différent, peut-être, mais qui révèle une semblable impuissance d'application: «Vous nous conseillez de lire, Madame, mais franchement notre époque ne nous laisse pas assez de loisirs: pour être au courant de tout ce qui s'imprime, de tout ce dont on parle, on ne peut pas lire, il faut se contenter de parcourir; c'est ce que je fais.

«Quand je prends un volume, je tourne les pages rapidement, j'attrape quelques bribes, je saute les descriptions, les deductions interminables; j'arrive vite à la fin, et cela me suffit pour parler de l'ouvrage aussi bien que la moyenne des autres. Je suis un peu comme l'avionneur précédente correspondante se comparait à une auto, je regarde de haut, faisant du 180 à l'heure; tout de même, je saisis l'ensemble; au reste, les détails ne m'intéressent pas.

«Qui faut-il plaindre? L'écrivain qui a mis tout son talent, toute sa conscience dans son oeuvre et s'est interdit d'y laisser rien d'inutile ou d'imparfait, et rencontre à son lecteur, ou ce lecteur qui ne sait point profiter des trésors mis à sa portée? Dans sa désinvolture irrespectueuse, notre liseuse au kilomètre n'est pas bien supérieure à l'autre; si elle ne professe pas une froide indifférence vis-à-vis des livres, du moins elle n'en prend connaissance que d'une façon superficielle et dans un but utilitaire ou le goût de l'idée n'entre pour rien; elle ne tient qu'à paraître renseignée à bon compte et à se parler, sans effort, d'un faux vernis de culture.

Celle-ci, autant que la première, n'arrivera à se développer intellectuellement que si elle s'astreint à un entraînement raisonné; elle doit reprendre son livre et le lire assez lentement pour le comprendre pour en extraire le suc et s'enrichir de tout ce qu'il contient; qu'elle éloigne son chronomètre de vitesse; ce qui doit régler le rythme de sa lecture, c'est le rythme de sa compréhension... j'ai peur qu'au début du moins elle soit obligée de bien modérer son allure!

Mais c'est à ce prix seulement que mes deux correspondantes (et tout le groupe de celles qui ressemblent à l'une ou l'autre) apprendront à lire, à acquiescer des notions nouvelles, à penser.

Nous avons vu dans l'article qui a provoqué ces lettres, comment ce développement, cet élargissement de l'esprit était favorable à l'activité vertueuse, comment mieux comprendre permettait de mieux juger d'abord et ensuite de mieux agir.

LISELOTTE

Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, quelle assurance pour l'éternité.

un conseil par ce que je sais que vous pouvez bien me conseiller; j'ai deux amis que j'aime également. Il me faut prendre une décision et faire un choix entre les deux. Voilà mon embarras. Le premier est doué d'un bon caractère. Il possède un bon avenir et me courtise depuis quatre ans, sans être toujours venu régulièrement, toutefois. Je l'ai laissé entre-temps, quelques fois, parce qu'il n'était pas prêt à se marier. Je sais qu'il m'aime et qu'il désire m'épouser. Mes parents désirent que je lui demande quand il croit pouvoir m'épouser. S'il n'est pas prêt, avant deux ans ils désirent que je le laisse. L'autre ami pourrait se marier dans un an. Je vais attendre votre conseil.

JOLIE BRUNETTE

R. — Vous feriez bien en effet de demander à votre ami qu'il vous dise ses intentions, et vous pourrez décider sur sa décision. Sans posséder un métier lorsqu'un jeune homme est sobre, travailleur, et qu'il a un emploi à l'année lui fournissant les moyens de faire vivre convenable-

ment une famille, il peut aussi bien qu'un autre posséder ce que vous appelez un métier, et n'étant jamais prêt à se marier. Enfin, je ne suis pas au courant comme vos parents le sont, je ne connais bien de ces deux jeunes gens, ni de vous-même. Réfléchissez bien. Vous en aimez certainement un plus que l'autre, l'essentiel est de ne pas perdre votre temps inutilement, ni de vous marier pour être plus mal que vous ne l'êtes actuellement.

Q. — *Que dois-je employer pour empêcher l'huile de s'étendre en peignant sur du satin de couleur? LECTRICE*

R. — Vous achetez chez les libraires une solution que l'on appelle «fixatif», afin d'empêcher l'huile de s'étendre, même sans cela, si la peinture est bonne l'huile ne s'étendra pas. Je pose la question à quelque lectrice qui voudrait bien vous renseigner à ce sujet.

## Les variations de la mode

La Mode est capricieuse. Nul ne songe à le lui reprocher: son charme est fait de mobilité, d'imprévu, d'instabilité et de fantaisie. Or elle devient malfaisante et tyrannique, c'est lorsqu'elle prétend s'imposer dans tous les domaines, régir notre pensée comme notre parole, nos goûts d'art et de vie. Bien que nos principes de morale

avec un suprême illogisme, elle adopte et rejette tour à tour les idées les plus opposées, impose à ses esclaves des habitudes contradictoires. Il n'y a pas si longtemps que la mode des régimes nous condamnait à ne boire que de l'eau aujourd'hui, la mode des cocktails prend dans les milieux les plus sains le germe de l'ivrognerie.

Pour les uns, être gras ou maigre c'est affaire de tempérament; pour les autres, c'est affaire de mode. Depuis quelques années, une fureur d'amaigrissement sévit. Sous prétexte d'hygiène, avec le souci avoué de se tenir en forme, toute femme douée d'un tant soit peu d'ambition s'entraîne au jeûne, aux exercices — excellents d'ailleurs, lorsqu'on en use avec modération.

Le malheur est qu'elle en abuse. Cette recherche de la sveltesse est devenue la préoccupation dominante, pour ne pas dire unique, de certaines personnes. Elles s'imposent des privations rigoureuses et manifestent des scrupules les plus inattendus. Une jeune fille de vingt-deux ans dont quelques jours de vacances en pleine campagne avaient ramené l'appétit, tonifié les muscles me disait très sérieusement: «Je n'ose plus aller trouver mon professeur de culture physique, j'ai engraisé de quinze cent quarante deux grammes. Il va me dire: «Petite malheureuse, qu'avez-vous donc fait pour en arriver là?»

Tout le monde sait qu'il n'y a plus de viciés les dames. C'est la mode qui le veut. Des bisacules portent collon court et alons hauts, cheveux bouclés, lèvres rouges et joues fardées — menus artifices grâce auxquels, selon le mot spirituel de Mme Blanche Vogt, une femme de soixante-dix ans «n'en paraît pas plus de soixante-cinq».

Evidemment, l'obésité pourrait nuire à ces illusions. Maigrir est devenu le rêve de toutes les femmes «un peu fortes» dont s'annonce la maturité — «Ne trouvez-vous pas que je suis beaucoup mieux?» demandent ingénument de bonnes grosses dames quadragénaires heureuses de vous contempler et les constatent une légère diminution de leur poids.

Cette lubie n'est point particulière à notre époque. Elle sévissait il y a cent ans chez les romantiques assoiffés de pâleur et de consommation; il est à souhaiter seulement que nos mécontents autant de soin, autant de persévérance à redresser nos mauvais penchants, à corriger nos défauts qu'à rectifier les contours de notre silhouette.

A. RAYMOND.

## Conseils pratiques

Nettoyage du nickel: — Sur les objets en nickel, il se forme souvent un enduit vert, qui ternit leur éclat et leur brillant. Pour nettoyer ces objets et leur rendre l'éclat du neuf sans altérer leur poli, on les plonge pendant un quart de minute dans un mélange fait de 50 parties d'alcool et de 5 parties d'acide sulfurique. On les rince ensuite à l'eau, on les baigne dans l'alcool pur et on les met sécher dans la sciure de bois. L'objet réapparaît tout neuf.

On peut frotter aussi le nickel avec une pâte liquide faite d'alcool et de blanc d'Espagne. Après quoi, on essuie avec un lince-bien sec et on polit à la peau de chamois.

Nettoyage des tapis: — On brosse le tapis pour enlever toute poussière; puis on le lave avec un linge trempé dans de l'eau légèrement ammoniacale; on essuie en frottant avec un linge sec.

On peut aussi nettoyer les tapis en les couvrant de feuilles de thé humectées et ayant servi; on balaye ensuite on brosse à la main. Les couleurs sont plus brillantes.

Les taches de graisse s'enlèvent avec de la benzine ou de l'essence minérale.

Les taches d'encre avec du lait qu'on laisse jusqu'à ce qu'il noircisse.

Conservation des plumes d'aigle: — Les plumes d'aigle, même les meilleures, sont rapidement oxydées par l'encre. Voici un procédé très simple pour les préserver. Il suffit d'avoir sur son bureau, au lieu d'essuie-plumes, un verre au fond duquel on met quelques cristaux de carbonate de soude recouverts d'une éponge mouillée. Chaque fois que l'on cesse d'écrire, on y dépose son porte-plume et il suffit, quand on le reprend, d'essuyer légèrement la plume pour la retrouver propre et brillante.

Saponaire (pour lessive) — Ramasser, en promenade, les gerbes de saponaire (la saponaire pousse le long des ruisseaux, au bord des routes); les jeter dans l'eau bouillante, laisser cuire un peu; arroser le linge, placé dans une lessiveuse ou un cuvier, avec cette eau qui remplace avantageusement l'eau de savon. Le linge sera mieux parfumé et sera, moins brûlé que par la soude, lessive ou autres composés analogues.

Pensées pieuses

Parmi les pénitentes de grâces, il y a celle qui reçoit uniquement pour donner, et c'est la plénitude du canal. — Or, la Bienheureuse Vierge a cette plénitude car toutes ses grâces sans exception, passent par ses mains.

Bx Albert le Grand

Tirez tout le profit possible de vos souffrances, unissez-les à celles de Jésus et Marie: la souffrance chrétienne est le purgatoire de l'âme fidèle. — Bx Père Eymard

Documents  
Anecdotes  
Légendes  
Récits

# La Petite et la Grande Histoire

## NOS PAROISSES

### Notes sur le Cap-de-la-Madeleine

Nous continuons à puiser dans les notes recueillies par M. E.-Z. Massicotte, dans les diverses paroisses de notre région. M. Massicotte a groupé ces notes il y a déjà une trentaine d'années. En les publiant ici nous rendons service à nos lecteurs et peut-être donnerons-nous à quelques chercheurs l'idée de les compléter et d'en tirer par la matière de quelques monographies paroissiales.

#### L'Arbre-à-la-Croix

Le 5 avril 1644, Jacques Hertel, des 3 Rivières, père du célèbre François Hertel, obtenait de M. de la Ferté, abbé de Ste-Madeleine, et l'un des plus puissants membres de la Compagnie de la Nouvelle-France, une concession de terre d'une demi lieue le long du fleuve, au lieu appelé "L'Arbre-à-la-Croix." Jacques Hertel y fit un essai d'établissement. Il défricha une partie de son fief et y fit élever une maison de charpente, par Sébastien Dodier. Il n'existait pas alors d'autre établissement entre Fortneuf et les Trois-Rivières. Comme ce poste était très exposé aux incursions des Iroquois, Hertel abandonna les travaux de son fief. Mais il était de nouveau habité en 1652 et il a été fréquemment le théâtre des descentes des Iroquois jusqu'en 1665.

L'endroit ainsi désigné sous le nom de "L'Arbre-à-la-Croix" est situé à la pointe de l'embouchure de la Rivière des Cormiers qui domine l'anse du Cap-de-la-Madeleine. Lorsque la seigneurie du Cap fut concédée en 1651, le fief Hertel se trouvait à en former la partie inférieure.

#### M. Jacques de la Ferté

Le "Cap-de-la-Madeleine" s'appela "Cap des Trois-Rivières" jusqu'en 1651. Son nom de "Cap de la Madeleine" lui vient du donateur de la seigneurie, M. Jacques de la Ferté, de l'Ordre des Augustins, abbé de Ste-Marie-Madeleine de Chateaudun, relevant du siège de Rouen, dont l'archevêque regardait le Canada comme faisant partie de son diocèse. Il vivait, à Paris, à ce qu'il semble, et s'y employait comme l'un des principaux membres de la Compagnie des Cent-Associés. Depuis les Trois-Rivières jusqu'à Sainte-Anne de la Pérade, c'est lui qui a concédé tous les terrains qui bordent le fleuve, à part la seigneurie de Champlain.

#### La Seigneurie du Cap

Le titre de la concession de la seigneurie du Cap, aux Pères Jésuites, est daté de Paris le 20 mars 1651. La délimitation de la seigneurie est précisée comme suit : deux lieues le long du fleuve, depuis le Cap nommé des Trois-Rivières en descendant sur le grand fleuve jusqu'aux endroits où les dites deux lieues se pourront étendre, sur vingt lieues de profondeur du côté du nord, y compris les bois, rivières et prairies qui sont sur le dit grand fleuve et sur les dites Trois-Rivières.

#### Les Jésuites

Dès 1645 ou 1646, les Pères Jésuites ont dû songer à établir au "Cap des Trois-Rivières" ou "Cap de la Madeleine" une mission de Sauvages, car on voit dans le Journal des Jésuites qu'en 1646 le "Cap des Trois-Rivières" avait été affecté à ce but par M. de la Madeleine, mais la guerre avec les Iroquois obligea à ajourner ce projet en 1661.

Les Jésuites avaient une résidence au Cap, et il y avait deux ans qu'une église en bois y avait été construite et dédiée à Ste Marie-Madeleine; les Sauvages s'y rendaient de toutes parts en grand nombre. Le Cap était aussi alors habité par un bon nombre de colons attirés par la fertilité du sol. Ces derniers renseignements se trouvent dans une relation faite au Saint-Siège par Mgr de Laval en 1661. Les Jésuites s'efforçaient d'attirer les Sauvages au Cap afin de les soustraire aux occasions de s'enivrer qui leur étaient offertes par suite de leurs rapports avec les blancs surtout dans le commerce des fourrures. Mais les traites allaient les relancer jusque-là. Cependant, l'auteur de la Relation de 1663 dit que les Sauvages y trouvent moyen d'éviter les excès d'intempérance et que les pratiques de la vie religieuse y sont suivies avec la régularité des monastères. En fondant la mission du Cap, les Pères Jésuites voulaient y fixer les Sauvages devenus chrétiens et renouveler au Canada ce que les religieux de leur ordre avaient exécuté au Paraguay: une réduction. Mais les mauvais exemples que les blancs donnaient aux Sauvages, aussi bien que l'esprit d'extrême indépendance de ces peuples nomades et vagabonds, rendirent l'exécution de ce plan impossible. Les Sauvages fréquentant le Cap, étaient surtout des Algonquins et des Montagnais.

#### Premiers habitants

Il y eut quatorze concessions de terre faites au Cap en l'année 1649, mais on ne commença à s'établir qu'en 1651.

Le 14 novembre 1652 est baptisé (ondoyé) par Quentin Moral "au village situé de l'autre côté de la rivière des Trois-Rivières, nommé d'après M. de la Madeleine" une fille de Pierre Guillet et de Jeanne Saint-Ger; cette enfant, la première connue pour avoir été baptisée au Cap, se maria à Mathurin Rouillard de Batiscan. (Chronique Trifluvienne, B.S.) Extrait du registre des 3 Rivières.

Parmi les premiers habitants du Cap on connaît (1652) Nicolas Rivard dit Lavigne, Pierre Guillet, Gilles Trottier.

Le 1er mai 1664, 1ère visite de Mgr Laval au Cap, il y donna la Confirmation.

Le Père Frenin était supérieur au Cap de la Madeleine en 1663. Vers le 17 novembre 1665, le Père Lemoyne tomba malade à la résidence des Pères au Cap de la Madeleine et y mourut.

#### Desserte de la paroisse

D'après la Relation de Mgr Laval, adressée au St-Siège en l'année 1661, une église existait au Cap-de-la-Madeleine depuis deux ans, et les Pères de la Compagnie de Jésus y avaient une résidence.

Ce sont les Jésuites qui ont desservi la paroisse du Cap jusqu'à son érection canonique le 30 octobre 1678. Elle fut érigée en paroisse à cette date par Mgr de Laval, mais sans titulaire. Quels sont les noms de ces Pères Jésuites qui ont desservi la paroisse pendant ce temps? nous n'en connaissons que quelques-uns, car les registres de baptême etc., que nous possédons ne commencent qu'en 1673. Nous savons seulement par le Journal des Jésuites que le 17 août 1665 "le Père Frenin remonte (de Québec) supérieur au Cap de la Madeleine, où le temporel est en bon état. Comme il est délivré de tout soin d'aucune traite, il doit s'appliquer à l'instruction tant des Montagnais que des Algonquins, en telle manière, néanmoins, que le Père Charles Albanel (supérieur aux 3 Rivières) saura qu'il est toujours chargé du principal soin de cette mission." Le P. Albanel y est demeuré quelque temps à cette

époque, ainsi que le P. Druillettes. Le P. Lemoyne y tomba malade vers le 17 novembre 1665, et y mourut le 24 à cinq heures du matin.

Nos registres (novembre 1673) s'ouvrent par "André Richard, prestre religieux de la Compagnie de Jésus faisant fonctions curiales en la paroisse de Ste-Madeleine du Cap. Ce Père fait seul la desserte jusqu'en septembre 1674. Il est remplacé par le P. Antoine Dalmas qui dessert seul la paroisse jusqu'en septembre 1675, remplacé encore par le Père André Richard, qui remplit les fonctions curiales jusqu'en septembre 1678, époque de l'érection canonique de la paroisse sans titulaire. Gentilly et Villiers (Béancour) sont compris dans la paroisse.

De 1678 à 1685, le Cap est desservi par les Trois-Rivières, la plupart du temps par les Pères Récollets qui y occupaient leur résidence près du monastère des Dames Ursulines; ce sont: le Fr. Xiste Le Tac, de 1678 à l'automne de 1683; le Fr. Pierre Thury, de 1683 à 1684.

Extrait d'un mémoire de Mgr Laval sur "l'état présent des missions du Canada" fait en l'année 1683:

"Monsieur Bruelen, prestre, dessert avec un Père Récollet qui y a une résidence, les 3 Rivières, le Cap de la Madeleine, etc., etc. ....

Le Cap de la Madeleine est distant de Québec de 29 lieues et une lieue des Trois-Rivières, situé le long du grand fleuve du côté du nord. Cette paroisse a 3 lieues d'étendue, il y a 31 familles et 200 âmes, il y a une chapelle de bois de 30 pieds de long et large de 16, dédiée à Ste-Marie-Madeleine, sans presbytère."

#### Messire Paul Vachon

En 1685, commence la longue carrière de messire Paul Vachon, prêtre séculier, comme curé du Cap de la Madeleine jusqu'à sa mort, 7 mars 1729. Son corps repose dans la vieille église du Cap, sous les dalles du sanctuaire vis-à-vis le maître-autel. En 1895, on a retrouvé ses restes. Son squelette était complet, revêtu de la soutane, bonnet, bas et collets très bien conservés. Il fit ériger dans sa paroisse la confrérie du Saint-Rosaire. Un diplôme officiel de l'érection de la confrérie lui fut accordé, le 11 mai 1694, par le frère Antonin Cloche, général des Dominicains à Rome, puis approuvé par Mgr de Saint-Vallier, lequel établit ou fit établir, la confrérie le 4 octobre 1697.

Né à Québec le 9 novembre 1656, fut curé du Cap l'espace de 44 ans. Il a fait construire la vieille église actuelle (en pierre) qui a servi d'église paroissiale jusqu'en 1880 et qui est maintenant un lieu de pèlerinage où l'on vient honorer la Sainte-Vierge sous le vocable de Notre-Dame du Très-Saint-Rosaire. L'ordonnance de Mgr de St-Vallier enjoignant la construction de cette église est en date du 13 mai 1714. C'est dans la première église, chapelle en bois, qu'a été érigée la Confrérie du T.S. Rosaire.

L'église nouvelle a été ouverte au culte en 1880.

Erection civile: 3 mars 1722.

Erection municipale: juillet 1845

#### Curés et desservants de 1673 à 1900

André Richard, s.j. — 1673-78. Ces pères pouvaient tout aussi bien André Richard, s.j. — 1674-74 Les Pères Jésuites, avaient une résidence au Cap.

Antoine Dalmas, s.j. — 1674-75  
André Richard, s.j. — 1675-78 Ces pères pouvaient tout aussi bien demeurer à leur résidence des Trois-Rivières.

Xiste Le Tac, Récollet, 1678-83  
Pierre Thury, Récollet, 1683-85  
Paul Vachon, 1685-1729  
François Richard, 1729  
Augustin Mercier, 1729-31  
J.-B. Resche, Récollet, 1731-33  
Bern. de Gannes, récollet 1734  
Gervais Proteau, 1735  
Nicolas Albert Couturier, Récollet, 1736

François Ignace Levasseur, 1736-43  
Jacques Lesclache, 1744-45  
François Morisseaux  
Bois Morel, 1746-59  
J.-B. Well, S.J., 1759-60  
François Morisseaux  
Bois Morel, 1760-62  
Augustin Quintal, Récollet, 176  
Simon-Pierre Goumon, s.j. 1763  
Charles Germain, S.J., 1763-64  
Pierre St-Onge, V.-G., 1765-86  
Pierre Huot, 1786-92

Jean François Sabrevois, 1792-96  
François Noisieux, V. G., 1796-97  
Jos. J.-B. St-Marc, 1797-1802  
Jacques de La Vaivre, 1802-1803  
Frs Noisieux, V.G., 1803-1806 (3 Rivières).  
Pierre Vézina, 1806-1822  
Frs Noisieux, V.G., 1813-1813  
Louis-Marie Cadieux, V.G., 1822-1835  
Thomas Cooke, V.G., 1835-1844

N.-B. — Sur cette longue liste de curés et desservants, à partir de 1729, il faut remarquer que le plus grand nombre n'avaient pas leur résidence au Cap, les Pères Récollets avaient leur résidence aux 3 Rivières, les prêtres séculiers étaient tantôt les curés de Champlain, tantôt les curés des 3 Rivières, ou les chapelains des Dames Ursulines, qui avaient en même temps le titre de curé du Cap.

Curés résidents:  
Léandre Tomigny, 1844-1849  
Joseph Bailey, 1849-1850  
Napoléon Kéronack, 1850-1855  
Ls-Onésime Désilets, 1855-1860  
Chs-Z. Garceau, 1860-1864  
Luc Des Hets, V.G., 1864-1884  
Ls Eugène Duguay, 1884-1885  
Luc Des Hets, V.G., 1885-1888  
Ls-Eugène Duguay, 1888-1902

Les RR. PP. Oblats

Les RR.P. Oblats ont été chargés par Mgr des E-Rivières de la paroisse du Cap et du pèlerinage du T.S. Rosaire. Leur prise de possession date du 8 mai 1902, M. Duguay a été nommé assistant à St-Barthé, comté de St-Maurice.

M. le G. Vicair Luc Désilets est décédé le 30 août 1888, il est inhumé sous les dalles du sanctuaire de l'église qu'il a fait bâtir.

A cause de la grande extension prise l'oeuvre des pèlerinages au

sanctuaire du Cap, M. le curé Duguay voyait depuis quelques années l'a-propos de confier cette oeuvre à une communauté religieuse, à l'instar de ce qui a été fait à Ste-Anne de Beaupré. Il est sur le point de voir se réaliser ce vœu si cher à son cœur. Les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée vont venir bientôt s'établir au Cap. Ils se chargent de la desserte de la paroisse et vont prendre la direction des pèlerinages au développement desquels M. Duguay a travaillé avec tant de zèle et de succès.

A part M. Boulanger et les deux Crevier, un autre prêtre est né au Cap, c'est: Jos-Ls - Hercule Roy, né au Cap le 9 juin 1850, ordonné le 9 juin 1879, successivement professeur et supérieur du séminaire de Sherbrooke, il est maintenant aux Etats-Unis.

En 1902, le Cap compte 273 familles, 1105 communiants, 458 non communiants.

#### Visites de Mgr de Laval

1ère visite, le 1er mai 1664; 2e visite, 25 mai, 1667; 3e visite, durant l'été de 1676; 4e visite, 4 juin 1681.

#### Quelques anciens (1673-1711)

1o — Michel Baboir dit Rocheau, marié à Marie Bigot. Arrivé de France avant 1665. Etait au Cap en 1675. Ancêtre des Rocheau du Cap, il a laissé de nombreux descendants dans le district des Trois-Rivières.

2o — Pierre le Boulanger, sieur de St-Pierre, marié à Marie-Renée de Godefroy, marchand au Cap, il avait été caporal à la garnison des Trois-Rivières. Son épouse était la fille de Jean Godefroy, l'un des fondateurs des Trois-Rivières. De leur mariage est né au Cap, le 12 novembre 1678, Pierre René Le Boulanger; ordonné prêtre le 6 novembre 1701, chargé aussitôt de la cure de Charlesbourg qu'il desservit jusqu'à sa mort arrivée le 24 juin 1747. C'est le premier prêtre baptisé au Cap de la Madeleine. Il y a un presbytère une photographie de ce prêtre.

3o — Le 2 juin 1704, mariage de Pierre Gélinas, fils de Jean Gélinas et de Françoise De Characé, il de la paroisse des 3 Rivières, avec Marie-Madeleine Bombaux de St-Marie-Madeleine du Cap. Ce Jean Gélinas, habitant du Cap en 1670, est l'ancêtre des Gélinas du district des 3-Rivières.

4o — Ignace Volant marié à Françoise Radisson est au Cap en 1673. Il est le père des deux frères jumeaux, Pierre et Claude, baptisés aux 3-Rivières le 8 novembre 1654, ordonnés prêtres à la même messe, et dont l'un, Pierre était curé de Ste-Anne de la Pérade en 1681.

5o — Nicolas Crevier dit Bellerive est au Cap en 683, est fils de Christophe Crevier, l'un des fondateurs des 3 Rivières.

Michel Crevier dit Bellerive, fils du précédent, se marie le 3 juin 1709, à Angélique Masse, au Cap de la Madeleine. Il est le bi-aïeul des deux révérends messires Crevier, prêtres.

1o — Joseph Crevier dit Bellerive, né le 18 mars 1786 au Cap de la Madeleine, et ordonné prêtre le 21 septembre 1816.

2o — Edouard-Joseph Crevier dit Bellerive, né le 5 novembre 1799 au Cap de la Madeleine. Ordonné prêtre le 2 octobre 1825. Grand vicaire du diocèse de St-Hyacinthe.

Michel est l'ancêtre des Bellerive (Crevier dit Bellerive) du district. Le 28 novembre 1696 a été baptisé Jean-Baptiste, fils de Jacques Le Febvre et de Marianne Leblanc. Ce Jean-Baptiste est l'ancêtre de tous (les LeFebvre dit Lacroix) du Cap de la Madeleine.

De Nicolas Crevier dit Bellerive (ci-haut) époux de Louise LeLoutre est née, au Cap, le 2 février 1689, Marie-Jeanne, devenue religieuse à la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, sous le nom de Sœur Ste-Hélène.

En 1674, demeurait au Cap, Charles Lesieur dit Lapiette, marié à Françoise LaFond. Chef d'une nombreuse descendance: Les Lesieur dit Lapiette et les Lesieur dit Désaulniers.

Nés de ce mariage au Cap: Charles, 1er mai 1674 et Augustin, 6 octobre 1682.

En 1674, demeurait au Cap Sébastien Provencher, marié à Marguerite Manchon. Il est l'ancêtre de tous les Provencher répandus dans le district.

#### L'abbé De Guise

N.-B. — Au bas du manuscrit quelqu'un a ajouté: "Les notes ci-dessus sont de l'abbé E. De Guise, prêtre assistant au Cap de la Madeleine."

Cet abbé E. de Guise, était né à Sainte-Genève-de-Batiscan, le 19 mars 1860. Ordonné en 1884, il fut tour à tour curé d'Yamachiche, professeur au séminaire, vicaire à la cathédrale, etc.

Vers 1917, il se retira chez les Soeurs de la Providence des Trois-Rivières, où il mourut en 1921.

Ses notes nous paraissent avoir été compilées d'après les registres et surtout d'après divers imprimés dont il n'indique pas toujours la source. Le manuscrit n'en fut remis par feu le chanoine Charles-F. Bellemare en 1902.

E.-Z. Massicotte

(Bulletin des R.H., Juillet 1929).

## CAP-DE-LA MADELEINE

Fermeture de la Canada Power and Paper.— Autres industries utiles aux femmes.— Travaux entrepris par la Corporation municipale.

La Canada Power and Paper fermera ses usines au Cap-de-la-Madeleine temporairement. Une nouvelle qui a jeté la consternation parmi la population du Cap-de-la-Madeleine, est bien celle de la fermeture de l'usine locale de C. P. and P., par le fait, mettant à pied 450 ouvriers. Cependant, au point de vue économique, cet acte de la Compagnie, n'aura pas toute la répercussion désastreuse que l'on semble le croire en certains endroits.

L'ouvrier s'y attendait depuis assez longtemps déjà, et avait pris ses précautions pour faire face à cette crise; il a épargné avec plus de persistance, et les banques ont vu leurs dépôts d'épargne augmentés assez considérablement.

La main féminine, d'autre part, trouve de l'emploi assez facilement dans la Bates Valve Bags Co Ltée,



IL N'AVAIT PAS PREVU.....

la crise, les créances différées, et son compte courant fut sans couverture suffisante.

Il importe de vivre en sécurité et le moyen le plus sûr pour l'homme d'affaires, c'est de maintenir un compte courant très garni.

## La Banque Provinciale du Canada

Siège Social: Montréal

Deux succursales aux Trois-Rivières

Angle Notre-Dame et Des Forges A.-E. BOUTIN, Cérant.  
Angle Lavolette et St-Maurice J.-F. GUILLEMETTE, Cérant.

## THE HOWE LUMBER COMPANY, LIMITED

Marchands de Bois de Construction.



CONSTRUISEZ-VOUS?

Si oui, vous auriez sans doute besoin de quelques-unes des lignes suivantes:

Nous avons des quantités considérables de toutes sortes de bois et pouvons remplir vos commandes bien rapidement. Outre les bois de construction, nous sommes les distributeurs de la fameuse planche Ten-Test et avons un assortiment complet de Toitures Barrett.

toutes commandes reçoivent la même attention soignée. Prix soumis sans frais ou obligation.

TROIS-RIVIERES

SHAWINIGAN FALLS

Tel. 1367

Tel. 593.

# SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

## Shawinigan

### Règlement d'emprunt de \$70,000

Nous donnons ci-dessous le détail des travaux prévus par le règlement d'emprunt No 325, au montant de \$70,000 que nos édiles ont adopté, toujours en vue de diminuer le chômage en notre ville, et qui sera soumis aux propriétaires mardi et mercredi de la semaine prochaine, 9 et 10 courant. Il semble certain que ce règlement sera approuvé par les contribuables, de sorte que le conseil de ville, qui a déjà reçu du gouvernement l'autorisation de dépenser une somme de \$60,000, aura à sa disposition pour parer au chômage, un montant total de \$130,000.

### Construction d'égouts

Rue Defond, du Chemin des Héêtres à la rue St-Paul, 4,600.00;  
Rue Cloutier, de rue Cartier, à rue St-Paul, \$3,800.00;  
Rue Cartier, de rue Defond à rue Cloutier, \$1,800.00;  
Rue St-Paul, de rue Cloutier à rue St-Marc, \$6,100.00;  
Rue Gaire, de rue Champlain, à rue Dollard, \$2,600.00;  
Total..... \$18,900.00

### Construction d'aqueduc

Rue Ste-Flore, de rue St-Paul à Blvd Frigon, \$5,600.00;  
Rue Lambert, de rue Ste-Flore vers le sud, \$450.00;  
Rue Moreau, de Ave des Héêtres à rue St-Joseph, \$4,250.00;  
Rue Defond, de Ave des Héêtres à rue St-Joseph, \$1,250.00;  
Rue Cloutier, de rue Cartier à rue St-Paul, \$700.00;  
Rue Cartier, de rue Defond à rue Cloutier, \$700.00;  
Rue Champlain, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$2,000.00;  
Rue St-Alexis, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$2,000.00;  
Rue Coutu, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$2,100.00;  
Rue Marneau, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$2,100.00;  
Rue Moreau, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$1,000.00;  
Rue de fond, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$2,100.00;  
Rue Papineau, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$3,100.00;  
Rue St-Marc, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$3,100.00;  
Rue Dollard, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$1,600.00;  
Rue St-Jean, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$2,100.00;  
Rue Laurier, de Blvd Frigon vers l'est et l'ouest, \$2,100.00;  
Rue St-Joseph, de rue Moreau à rue Georges, \$2,800.00;  
11ème rue, de Ave Cèdres vers l'est et l'ouest, \$1,850.00;  
Broadway, de 9e rue à 11e rue, \$900.00;  
8e rue, de Broadway, à Ave des Cèdres, \$1,900.00;  
9e rue, de Ave Hart vers l'est, \$350.00;  
Ave Hart, de 9e rue à 11e rue, \$1,900.00;  
Total, \$49,100.00

### Construction de pavage en béton

Ave Hemlock en face de l'église St-Pierre, \$2,000.00; Grand Total, \$70,000.00.

### Réengagement du gérant de la Cité

M. N.-J.-A. Vermette, gérant de notre cité, a été à l'unanimité, sur la proposition de M. l'échevin J.-A. Richard, secondé par M. l'échevin Urgel Lebeau, réengagé par notre conseil sur une base de salaire de \$6000 par année et pour un temps indéterminé.

Le 1er février 1927, M. Vermette entré en fonctions ici comme gérant municipal; son premier contrat d'engagement avait été fait pour une période de quatre ans et il a expiré donc le 1er février 1931. M. Vermette a succédé à M. J.-H. Valiquette qui avait occupé ce poste important durant six années.

M. Vermette a fait par lettre sa demande de réengagement en stipulant que, étant donné la crise économique actuelle, il ne sollicitait pas pour le moment aucune augmentation de salaire, laissant entendre que les choses sous ce rapport pourront s'arranger lorsque la situation générale se sera améliorée. La motion de M. l'échevin Richard a été adoptée sans aucune discussion.

### Intervention opportune de Son Honneur le Maire Giguère

Au conseil, mercredi, soir, M. l'échevin Urgel Lebeau a demandé à ses collègues s'ils étaient au courant du fait qu'un entrepreneur-général, étranger à cette ville et qui a obtenu du gouvernement fédéral le contrat pour la construction d'une annexe au bureau de poste local,

Sto-Flore, M. Adam Gervais, St-Georges de Champlain; M. et Mme Gédéon Boisclair, M. Rita Boisclair, M. Alphonse Boisclair, Almayville; Mme Narcisse Lagacé, Shawinigan; Mme W. Verville, M. et Mme E. Ladouceur, Mlle Yvonne Landry, Trois-Rivières, M. et Mme P. Normandin, Mme L. Drew, M. et Mme Alexandre Gélinas, M. et Mme Oza Vincent, Mme J.-H. Lessard, M. et M. Alphonse Roy, Mme Frs Ducharme, M. et Mme Jos. Bland, Mme Albert Pellerin, Mme Jos. Blouin, Mlle Yvette Boisclair, M. Hervé Boisclair, MM. Albert Rinfret, L.-A. Jacques, Wilfrid VCourteau, O. Buisson, X. Gauthier, R. Laliberté, R. Norman, Ls M. Drolet, Michel Dupont, Narcisse Veillette, Médéric Béliveau, L. Béliveau, Jos. Grégoire, Raymond St-Arnaud, L. St-Martin etc.

La démission pour pleurer sa perte son époux, M. Nazaire Boisclair; deux filles, Mme Hormidas Maurais (Alma) et Mme J.-A. St-Hilaire (Diana) de Shawinigan; et cinq fils, Joseph et Tauréde, de Shawinigan; Arthur et Lucien, de Montréal, et Amédée des Trois-Rivières.

A. M. Boisclair et à toute sa famille, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Pour ce qui est de l'emploi de la main-d'oeuvre locale, le sous-ministre du Travail dit que son Département ne peut exiger de l'entrepreneur qu'il emploie exclusivement des ouvriers locaux. Tous les contrats couvrant des travaux de constructions pour l'Etat stipulent l'emploi exclusif de résidents canadiens; on ne peut exiger plus de l'entrepreneur qui a toutefois tout avantage à employer la main-d'oeuvre compétente localement, comme la chose se pratique d'ordinaire, sauf peut-être lorsqu'il s'agit de travaux d'un caractère spécial.

A la suite de la lecture de cette lettre, le greffier, M. A.-J. Meunier, informa le conseil qu'il avait reçu le jour même, la visite de l'inspecteur promis par le sous-ministre du Travail, lequel inspecteur avait pris les mesures nécessaires pour faire cesser les abus dont on se plaignait. L'entrepreneur en question devra tenir affichée sur les travaux une liste complète des salaires qu'il est tenu de payer et il a, de plus, été avisé dans l'obligation de verser aux ouvriers lésés la différence entre ce qu'ils ont déjà reçu en salaires et le montant auquel ils avaient légitimement droit.

M. le maire Giguère a été, à bon droit, félicité par ses collègues pour avoir, par son intervention si opportune, fait rectifier une situation dont souffraient un certain nombre de nos braves ouvriers.

Les porteurs étaient MM. H.-J. Lessard, Aram Bellemare, Victor Levasseur, Joseph Beaupré, A. Naud et Jos. Gagnon, qui étaient accompagnés de MMes A. Pronovost, Joseph Beaupré, W. Nourry, Jos. Gagnon, Albert Pellerin et Alf. Naud.

En tête du cortège venaient les Dames de la Fraternité du Tiers-Ordre précédées de la croix portée par Mme Michel Dupont, accompagnée de Mme Anselme Matteau et Mme Donat Courteau, et de la bannière, portée par M. Théotimo Thibault et dont les rubans étaient tenus par Gélinas A. Bastien, E. Brière, H. Gélinas et J. St-O ge.

M. l'abbé Léo Paquin, vicaire à St-Bernard, fit la levée du corps et chanta le service, assisté de M. l'abbé G. Bellemare, vicaire à St-Bernard, et de M. l'abbé E. Dubé, vicaire à St-Pierre, comme diacre et sous-diacre.

La chorale de la paroisse chanta, sous la direction de M. G. Lesieur, maître de chapelle, la Messe des Morts de l'abbé G.-E. Panne-ton. Les solistes furent MM. L.-A. Ledere, J.-A. St-Hilaire, A. Desmarais, Kjos. Blouin et G. Lesieur. A l'offertoire, la chorale rendit "Ego Sum" de Haendel.

Pendant le service, la collecte fut faite par Mme W. Nourry et Mme Alf. Naud.

Dans l'assistance, on remarquait, outre les personnes déjà mentionnées: Mme Hormidas Maurais et Mme J.-A. St-Hilaire, filles de la défunte; Mme G.-J. Boisclair et Mme Amédée Boisclair, ses brus; son frère, M. Jos. Landry, des Trois-Rivières; M. et Mme Noël Landry, de Montréal; M. et Mme Wilbrod Landry, de Berwick Me., M. et Mme West Ruthland, Vt. M. et Mme Maxime Monville, West Ruthland, Vt., M. et Mme Philippe Lord, M. et Mme Johnny Sauvageau

### Funérailles de Mme Nazaire Boisclair

En l'église de St-Bernard, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, ont eu lieu les funérailles de Mme Nazaire Boisclair, décédée à l'âge de 66 ans.

Le deuil était conduit par M. Nazaire Boisclair, époux de la défunte; ses fils, MM. Joseph, Arthur, Amédée, Tauréde et Lucien Boisclair; ses gendres, MM. Hormidas Maurais et J.-A. St-Hilaire, etc.

### Les travaux pour remédier au chômage

Nous donnons ci-après la liste des travaux d'aqueduc et d'égouts qui seront exécutés au cours de l'hiver par notre cité, en vue de remédier à la crise du chômage, à même le montant de \$60,000 autorisé par le comité du chômage de la Province et dont la moitié sera payée par les gouvernements fédéral et provincial.

### Construction d'égouts

Rang des Héêtres, du Blvd Frigon vers l'ouest, \$3,100.00;  
Rue St-Alexis, du Blvd Frigon vers l'est, \$1,050.00;  
Rang Coutu, du Blvd Frigon vers l'ouest et l'est, \$2,330.00;  
Rang Marneau, du Blvd Frigon, vers l'ouest et l'est, \$2,330.00;  
Rang Defond, du Blvd Frigon vers l'ouest et l'est, \$2,780.00;  
Rang Moreau, du Blvd Frigon, vers l'est, \$1,760.00;  
Rang Papineau, de Blvd Frigon vers l'ouest, \$1,090.00;  
Rang Champlain, de Blvd Frigon, à Blvd Alice, \$5,150.00;  
Rang St-Marc, du Blvd Giguère, vers l'ouest, \$860.00;  
Rang Dollard, du Blvd Giguère, vers l'ouest, \$680.00;  
Rang St-Jean, du Blvd Frigon vers l'est, \$1,090.00;  
Rang St-Marc, du Blvd Alice vers l'est et l'ouest, \$2,010.00;  
Blvd Alice, de la rue St-Marc à rue Champlain, \$1,620.00;  
Rue Ste-Flore, de rue Lambert vers l'est et l'ouest, \$2,370.00;  
Rue Marneau, de rue Lambert vers l'est et l'ouest, \$2,870.00;  
Rue Champlain, de rue Lambert vers l'ouest, \$1,500.00;  
Ave des Cèdres, de 9e rue à 11e rue, \$2,920.00;  
9e rue, de Ave des Cèdres vers l'ouest, \$1,800.00;  
10e rue, de Ave des Cèdres vers l'ouest, \$1,860.00;  
11e rue, de Ave des Cèdres vers l'ouest, \$900.00;  
Ave Hart, de 9e rue à 11e rue, \$2,870.00;  
Rue Moreau, de rue Lambert à rue St-Joseph, \$4,500.00;  
Rue St-Marc, de rue St-Onge à

Sto-Flore, M. Adam Gervais, St-Georges de Champlain; M. et Mme Gédéon Boisclair, M. Rita Boisclair, M. Alphonse Boisclair, Almayville; Mme Narcisse Lagacé, Shawinigan; Mme W. Verville, M. et Mme E. Ladouceur, Mlle Yvonne Landry, Trois-Rivières, M. et Mme P. Normandin, Mme L. Drew, M. et Mme Alexandre Gélinas, M. et Mme Oza Vincent, Mme J.-H. Lessard, M. et M. Alphonse Roy, Mme Frs Ducharme, M. et Mme Jos. Bland, Mme Albert Pellerin, Mme Jos. Blouin, Mlle Yvette Boisclair, M. Hervé Boisclair, MM. Albert Rinfret, L.-A. Jacques, Wilfrid VCourteau, O. Buisson, X. Gauthier, R. Laliberté, R. Norman, Ls M. Drolet, Michel Dupont, Narcisse Veillette, Médéric Béliveau, L. Béliveau, Jos. Grégoire, Raymond St-Arnaud, L. St-Martin etc.

La démission pour pleurer sa perte son époux, M. Nazaire Boisclair; deux filles, Mme Hormidas Maurais (Alma) et Mme J.-A. St-Hilaire (Diana) de Shawinigan; et cinq fils, Joseph et Tauréde, de Shawinigan; Arthur et Lucien, de Montréal, et Amédée des Trois-Rivières.

A. M. Boisclair et à toute sa famille, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Pour ce qui est de l'emploi de la main-d'oeuvre locale, le sous-ministre du Travail dit que son Département ne peut exiger de l'entrepreneur qu'il emploie exclusivement des ouvriers locaux. Tous les contrats couvrant des travaux de constructions pour l'Etat stipulent l'emploi exclusif de résidents canadiens; on ne peut exiger plus de l'entrepreneur qui a toutefois tout avantage à employer la main-d'oeuvre compétente localement, comme la chose se pratique d'ordinaire, sauf peut-être lorsqu'il s'agit de travaux d'un caractère spécial.

A la suite de la lecture de cette lettre, le greffier, M. A.-J. Meunier, informa le conseil qu'il avait reçu le jour même, la visite de l'inspecteur promis par le sous-ministre du Travail, lequel inspecteur avait pris les mesures nécessaires pour faire cesser les abus dont on se plaignait. L'entrepreneur en question devra tenir affichée sur les travaux une liste complète des salaires qu'il est tenu de payer et il a, de plus, été avisé dans l'obligation de verser aux ouvriers lésés la différence entre ce qu'ils ont déjà reçu en salaires et le montant auquel ils avaient légitimement droit.

M. le maire Giguère a été, à bon droit, félicité par ses collègues pour avoir, par son intervention si opportune, fait rectifier une situation dont souffraient un certain nombre de nos braves ouvriers.

Les porteurs étaient MM. H.-J. Lessard, Aram Bellemare, Victor Levasseur, Joseph Beaupré, A. Naud et Jos. Gagnon, qui étaient accompagnés de MMes A. Pronovost, Joseph Beaupré, W. Nourry, Jos. Gagnon, Albert Pellerin et Alf. Naud.

En tête du cortège venaient les Dames de la Fraternité du Tiers-Ordre précédées de la croix portée par Mme Michel Dupont, accompagnée de Mme Anselme Matteau et Mme Donat Courteau, et de la bannière, portée par M. Théotimo Thibault et dont les rubans étaient tenus par Gélinas A. Bastien, E. Brière, H. Gélinas et J. St-O ge.

M. l'abbé Léo Paquin, vicaire à St-Bernard, fit la levée du corps et chanta le service, assisté de M. l'abbé G. Bellemare, vicaire à St-Bernard, et de M. l'abbé E. Dubé, vicaire à St-Pierre, comme diacre et sous-diacre.

La chorale de la paroisse chanta, sous la direction de M. G. Lesieur, maître de chapelle, la Messe des Morts de l'abbé G.-E. Panne-ton. Les solistes furent MM. L.-A. Ledere, J.-A. St-Hilaire, A. Desmarais, Kjos. Blouin et G. Lesieur. A l'offertoire, la chorale rendit "Ego Sum" de Haendel.

Pendant le service, la collecte fut faite par Mme W. Nourry et Mme Alf. Naud.

Dans l'assistance, on remarquait, outre les personnes déjà mentionnées: Mme Hormidas Maurais et Mme J.-A. St-Hilaire, filles de la défunte; Mme G.-J. Boisclair et Mme Amédée Boisclair, ses brus; son frère, M. Jos. Landry, des Trois-Rivières; M. et Mme Noël Landry, de Montréal; M. et Mme Wilbrod Landry, de Berwick Me., M. et Mme West Ruthland, Vt. M. et Mme Maxime Monville, West Ruthland, Vt., M. et Mme Philippe Lord, M. et Mme Johnny Sauvageau

Nous donnons ci-après la liste des travaux d'aqueduc et d'égouts qui seront exécutés au cours de l'hiver par notre cité, en vue de remédier à la crise du chômage, à même le montant de \$60,000 autorisé par le comité du chômage de la Province et dont la moitié sera payée par les gouvernements fédéral et provincial.

### Construction d'égouts

Rang des Héêtres, du Blvd Frigon vers l'ouest, \$3,100.00;  
Rue St-Alexis, du Blvd Frigon vers l'est, \$1,050.00;  
Rang Coutu, du Blvd Frigon vers l'ouest et l'est, \$2,330.00;  
Rang Marneau, du Blvd Frigon, vers l'ouest et l'est, \$2,330.00;  
Rang Defond, du Blvd Frigon vers l'ouest et l'est, \$2,780.00;  
Rang Moreau, du Blvd Frigon, vers l'est, \$1,760.00;  
Rang Papineau, de Blvd Frigon vers l'ouest, \$1,090.00;  
Rang Champlain, de Blvd Frigon, à Blvd Alice, \$5,150.00;  
Rang St-Marc, du Blvd Giguère, vers l'ouest, \$860.00;  
Rang Dollard, du Blvd Giguère, vers l'ouest, \$680.00;  
Rang St-Jean, du Blvd Frigon vers l'est, \$1,090.00;  
Rang St-Marc, du Blvd Alice vers l'est et l'ouest, \$2,010.00;  
Blvd Alice, de la rue St-Marc à rue Champlain, \$1,620.00;  
Rue Ste-Flore, de rue Lambert vers l'est et l'ouest, \$2,370.00;  
Rue Marneau, de rue Lambert vers l'est et l'ouest, \$2,870.00;  
Rue Champlain, de rue Lambert vers l'ouest, \$1,500.00;  
Ave des Cèdres, de 9e rue à 11e rue, \$2,920.00;  
9e rue, de Ave des Cèdres vers l'ouest, \$1,800.00;  
10e rue, de Ave des Cèdres vers l'ouest, \$1,860.00;  
11e rue, de Ave des Cèdres vers l'ouest, \$900.00;  
Ave Hart, de 9e rue à 11e rue, \$2,870.00;  
Rue Moreau, de rue Lambert à rue St-Joseph, \$4,500.00;  
Rue St-Marc, de rue St-Onge à

**A celles qui sont ambitieuses. Gros salaire. Grande demande à celles qui veulent apprendre la culture de Beauté et la Coiffure. Tolguez le plus grand système du Canada. Diplôme décerné. Ecrites pour information. ACADEMIE MARVEL. 8 Ste-Catherine Est - Montréal**

Ave des Héêtres, \$5,000.00;  
Prolongement d'égouts dans la coulée de la Fonderie, \$3,970.00;  
Total, \$86,440.00.

### Construction d'aqueduc

10e rue, de l'Ave des Cèdres vers l'ouest, \$1,260.00;  
Rue, \$2,000.00, de rue St-Paul à rue St-Joseph, \$1,500.00;  
Rue Laval, de rue Frigon vers l'est, \$1,100.00; Total, \$3,860.00.  
Grand total, \$60,000.00.

### L'abolition des rentes seigneuriales

A la demande de l'Union des Municipalités de la Province de Québec, nos édiles ont passé à l'unanimité une résolution appuyant une résolution adoptée par les membres de la dite Union, lors de leur congrès d'automne tenu aux Trois-Rivières, les 5 et 6 novembre dernier, pour solliciter du gouvernement provincial l'abolition des rentes seigneuriales dans notre Province en les remplaçant par une taxe municipale temporaire.

Des copies de cette résolution seront adressées à l'Hon. Premier Ministre et à M. J.-A. Frigon, député du comté de St-Maurice à la Législature avec prière de bien vouloir l'appuyer en temps et lieu.

Nos édiles n'ont pas encore déterminé exactement de quelle façon il sera procédé à la distribution de ces secours directs. Ils ont, en tous cas, commencé par voter un octroi total de \$150.00 qui sera réparti entre les ouvriers que des dames dévouées ont fondé dans chacune de nos trois paroisses. Ces dames s'occupent de fournir les vêtements et le linge nécessaire aux familles pauvres et il est probable que la ville, de son côté, se chargera de fournir à ces mêmes familles, sur la recommandation du chef de Police J.-N. Longval, la nourriture et le chauffage. D'autres octrois seront accordés aux ouvriers dans nos trois paroisses au fur et à me-

### Soumissions demandées pour divers travaux au nouveau filtre

Le gérant de la cité, M. N.-J.-A. Vermette, a été autorisé par le conseil de ville à demander des soumissions séparées pour divers travaux qui devront être exécutés à la nouvelle usine de filtration, actuellement en construction, et qui comprennent le chauffage, l'électricité, la plomberie et la couverture.

### \$9,000 en secours directs

A la séance régulière du conseil, tenue mercredi soir, sous la présidence de Son Honneur le Maire Albert Giguère, le greffier a donné lecture d'une lettre de M. Ivan E. Vallée, directeur provisoire des secours contre le chômage, et informant que le dit Comité a recommandé l'octroi à notre cité d'une somme de \$9000 comme secours directs. La ville devra cependant contribuer pour un tiers dans cette somme.

Nos édiles n'ont pas encore déterminé exactement de quelle façon il sera procédé à la distribution de ces secours directs. Ils ont, en tous cas, commencé par voter un octroi total de \$150.00 qui sera réparti entre les ouvriers que des dames dévouées ont fondé dans chacune de nos trois paroisses. Ces dames s'occupent de fournir les vêtements et le linge nécessaire aux familles pauvres et il est probable que la ville, de son côté, se chargera de fournir à ces mêmes familles, sur la recommandation du chef de Police J.-N. Longval, la nourriture et le chauffage. D'autres octrois seront accordés aux ouvriers dans nos trois paroisses au fur et à me-

### Blanchissage pour l'Hôtel-de-ville

Les quilliers de l'Aluminium ont fait subir un blanchissage à leurs amis de l'Hôtel-de-Ville dans une partie régulière de la Ligue Industrielle de petites quilleries jointes sur les allées des Chevaliers de Colomb. Les meilleurs scores ont été enregistrés par Lambert et Carrier, de l'Aluminium, avec respectivement 437 et 411.

### Détail des parties

Aluminium (3)	
Lambert L.	181 134 122 437
Phillips A.	131 91 85 307
Lapointe P.	109 87 116 312
Roche G.	116 130 131 377
Carrier L. E.	118 169 124 411
-----	
655 611 578 1844	
Hôtel-de-Ville (4)	
Lacroix T. L.	128 108 100 136
Ruel L. O.	103 120 83 305
Caron F. E.	92 94 120 306
Bellefleur M.	90 148 119 357
Leclerc L. A.	131 134 95 360
-----	
544 604 517 1665	

### Rafle de dindes

Nos pompiers ont commencé l'organisation de leur rafle annuelle de dindes qui promet d'être un succès malgré les temps durs et qui aura lieu le samedi soir, 20 décembre, à la salle du Poste No 1. Nos braves pompiers méritent certainement d'être largement encouragés surtout quand on sait que les fonds qu'ils recueillent de cette manière sont employés à venir en aide à ceux d'entre eux qui ont parfois besoin d'un coup de main.

RÉVÉLATION  
DES TRÉSORS CACHÉS DU CANADA



# l'Hydro- énergie

## et l'Exploitation de nos Richesses Virtuelles

**L**a Province de Québec est exceptionnellement dotée de ressources naturelles d'une inestimable richesse virtuelle. Nous ne citerons ici que nos gisements miniers, exploités ou non; nos forêts, source presque inépuisable de bois et de pâte lignieuse; et ces vastes étendues dont la fertilité est universellement réputée. A tous ces points de vue, notre Province ne craint pas d'être comparée à ses sœurs de Dominion, non plus qu'aux divers états américains.

Jusqu'à récemment, l'absence d'hydro-énergie fut l'obstacle qui empêcha la Province de Québec de transformer ces richesses virtuelles en bénéfices concrets pour ceux qui l'habitent. Ses puissants cours d'eau, n'étant pas exploités, ne pouvaient être utilisés à des fins manufacturières, et les produits lourds devaient être expédiés à des distances considérables pour être convertis utilement.

Mais, aujourd'hui, l'exploitation et l'utilisation de ces forces hydrauliques rapprochent les établissements manufacturiers de la Province de la source de leur matériel brut. Notre Province bénéficie de la diversité d'emploi dans la fabrication de marchandises finies. La valeur annuelle des produits manufacturés dans la Province représente 23% du total pour tout le Canada.

L'on estime que, pour chaque dollar consacré à la production d'hydro-énergie, sept autres dollars sont dépensés pour appliquer cette énergie aux industries et aux usages domestiques. D'après ce calcul, la "Shawinigan Water and Power Company", qui

a engagé \$111,090,632 dans ses centrales d'énergie et ses lignes de transmission, sans parler des forts capitaux placés dans ses usines chimiques, ses propriétés et ses filiales, a contribué, par son outillage seul, plus de trois quarts d'un billion au placement représenté par les établissements manufacturiers de la Province.

L'emploi de la main-d'oeuvre nécessaire à l'utilisation d'un tel outillage a été extrêmement profitable à la Province. L'argent versé en salaires, en effet, a ajouté au bien-être matériel d'une grande partie de la population.

L'hydro-énergie créée par la "Shawinigan Water and Power Company" a joué, et joue présentement, un rôle important dans la transformation des richesses virtuelles de la Province de Québec en produits manufacturés.

\* \* \* \* \*

SAVIEZ-VOUS que le Saint-Maurice, qui reçoit les eaux de quelque 20,000 milles de territoires boisés, est la source principale de l'hydro-énergie de la "Shawinigan Water and Power Company"? — que les eaux de ce fleuve et de ses affluents sont endiguées par deux des plus grands réservoirs artificiels du monde, dont l'un est plus important que celui d'Assouan, construit sur le Nil par le gouvernement britannique? — que la Compagnie développe aussi de l'hydro-énergie sur les rivières Batiscan et Saint-François, et achète cent mille c.v. développés sur le Saguenay?

**The SHAWINIGAN  
WATER AND POWER  
COMPANY**

RESTEZ, RESTEZ SUR VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres, vos enfants seront heureux

Les Catégories du Gouvernement

SONT LE NOUVEAUX TYPES MODELES

L'hon. Robert Weir, Ministre Fédéral de l'Agriculture, annonçait la semaine dernière que le commerce représenté par les principaux marchands de gros, a accepté comme base commerciale les types modèles canadiens pour les volailles habillées ou apprêtées, mieux connus aujourd'hui sous le nom de "Catégories officielles du gouvernement".

Tout aussi important est l'établissement des différences de prix entre les différentes catégories dont se composent les types modèles canadiens, et qui permettront au cultivateur qui met ses volailles dans l'état voulu pour qu'elles puissent se classer dans les meilleures catégories, d'en tirer un avantage financier direct et considérable.

La situation en peu de mots est la suivante: l'acheteur en gros constate que l'ancien système d'achat à prix uniforme n'est pas avantageux pour lui, avec un petit nombre de volailles "Nourries au lait" et "sélectionnées A", il obtient toute une cargaison d'oiseaux de pauvre qualité dont il ne peut se débarrasser qu'à perte, et à bien des reprises en ces deux ou trois dernières années cette perte s'est élevée par des millions de dollars et même quelquefois par des centaines de milliers de dollars. Le résultat de cette situation, c'est que les grands marchands de gros déclarent ouvertement aujourd'hui leur succès et le succès du cultivateur sur la qualité des produits. C'est pourquoi ils acceptent sans hésitation, comme base de leur commerce, les catégories officielles du gouvernement.

Les renseignements fournis par les experts en volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture montrent combien cette initiative est importante pour le cultivateur. En premier lieu les volailles de la basse-cour ordinaire de la ferme, sans engraissement spécial, seraient probablement classées "sélectionnées B". Par un engraissement en épinette de deux à trois semaines, suivant le type d'oiseau, il devient possible d'augmenter le poids d'une livre et d'élever la classification de la catégorie de "sélectionnées B" à "Nourries au lait A" ou B — en d'autres termes, d'obtenir la différence de prix entre ces oiseaux, qui se monte à 50 ou 75 cent environ par oiseau. En deuxième lieu les experts en alimentation disent que l'élevage d'une volaille jusqu'à complet développement, c'est-à-dire jusqu'à environ cinq livres, coûte à peu près de 7 à 8 cents par livre, et que l'engraissement en épinette et la mise à point ne coûtent que 5 ou 6 cents par livre — en d'autres termes, c'est la dernière livre de poids qui coûte le moins cher.

Le consommateur demande aujourd'hui des produits de haute qualité. En pourvoyant ainsi une réelle de catégories, réglées par des considérations économiques, c'est le producteur qui reçoit tout le surplus du bénéfice pour les meilleures catégories de volailles.

Le cultivateur trouve donc qu'il est avantageux aujourd'hui de nourrir et d'engraisser ses volailles avant de les envoyer au marché. En fait, s'il ne met pas ses volailles à point il sera grandement déçu dans les recettes qu'il obtiendra. Si, au contraire, il a soin de les engraisser en épinette, il en obtiendra des recettes bien supérieures à celles qu'il obtiendrait s'il les vendait sans engraissement spécial, aux mêmes prix qu'autrefois.

La façon par laquelle le producteur bénéficie de cet avantage est par le moyen de la différence de prix établie entre les catégories. Les grands acheteurs en gros garantissent le paiement d'une prime minimum de 3 cents par livre, pour les volailles classées dans les catégories "Nourries au lait" par comparaison aux catégories correspondantes de la classe "sélectionnées". Il y a également des différences de prix entre les catégories dans les différentes classes, et ces différences augmentent beaucoup avec chaque catégorie.

Le cultivateur trouve donc qu'il est avantageux aujourd'hui de nourrir et d'engraisser ses volailles avant de les envoyer au marché. En fait, s'il ne met pas ses volailles à point il sera grandement déçu dans les recettes qu'il obtiendra. Si, au contraire, il a soin de les engraisser en épinette, il en obtiendra des recettes bien supérieures à celles qu'il obtiendrait s'il les vendait sans engraissement spécial, aux mêmes prix qu'autrefois.

La façon par laquelle le producteur bénéficie de cet avantage est par le moyen de la différence de prix établie entre les catégories. Les grands acheteurs en gros garantissent le paiement d'une prime minimum de 3 cents par livre, pour les volailles classées dans les catégories "Nourries au lait" par comparaison aux catégories correspondantes de la classe "sélectionnées".

Il y a également des différences de prix entre les catégories dans les différentes classes, et ces différences augmentent beaucoup avec chaque catégorie.

Le point le plus important de cette entente, déclarent les grands acheteurs en gros, c'est que le cultivateur a maintenant une réelle occasion de faire de l'élevage des volailles une industrie attrayante pour lui-même. Il est sûr que la production de produits de qualité pour le commerce des volailles habillées ou "apprêtées", lui rapportera des recettes adéquates.

(Publié par le Bureau de Renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

Huile de Foie de Morue pour les Volailles

(Notes des fermes expérimentales)

Les poules et les poulettes pondeuses exigent des quantités relativement considérables de substances minérales comme le calcium et le phosphore, pour fabriquer les œufs et les coques d'œufs. Une chose est nécessaire pour que ces substances minérales puissent être digérées et assimilées, la lumière directe du soleil en abondance, ou une abondance de vitamine. Les oiseaux qui reçoivent de la vitamine "D" ou qui sont exposés à la lumière directe du soleil se maintiennent en bonne santé et pondent mieux que les autres. Les oiseaux qui sont tenus renfermés pendant l'hiver, comme ils le sont dans la plupart des parties du Canada, ne reçoivent que très peu de soleil direct, et les rations qu'on leur fournit contiennent rarement toutes les vitamines qui seraient nécessaires pour que la production des œufs puisse être avantageuse. L'huile de foie de morue est riche en vitamine "D" et c'est l'une des meilleures sources de cet aliment.

Trois essais élaborés d'huile de foie de morue ont été conduits à la Ferme expérimentale fédérale de Brandon pendant la période allant de janvier à avril, dans les années 1928, 1929 et 1930. Les résultats de ces trois essais étaient uniformément en faveur de l'emploi de l'huile de foie de morue. Les oiseaux recevant de l'huile ont pondé 23 p.c. de plus d'œufs que ceux qui n'en recevaient pas. Les résultats de l'incubation accusaient également un progrès considérable, car sur 100 œufs pondus par les oiseaux qui recevaient de l'huile, on a obtenu en moyenne, 15 poussins de plus que des œufs produits par les oiseaux qui n'en recevaient pas. La vitalité des poussins était meilleure également, le taux de la mortalité jusqu'à l'âge de cinq semaines était de 10 p.c. moins élevé que chez les poussins venant de œufs qui ne recevaient pas d'huile. Tous ces résultats — la ponte plus forte, l'éclosion plus vigoureuse, la meilleure vitalité des poussins — montrent que l'huile de foie de morue est utile lorsqu'elle est employée dans les rations des volailles pendant l'hiver.

La valeur de l'huile de foie de morue pour l'alimentation des volailles dépend entièrement des vitamines qu'elle renferme, et l'on ne devrait se servir de marques connues et éprouvées. L'huile de foie de morue brute est bonne pour les volailles et elle ne coûte pas cher. Il y a plusieurs modes de distribution qui sont satisfaisants. Un bon moyen est de mélanger une chopine d'huile par cent livres de pâtée sèche. L'huile se mélange rapidement, et sans former de mottes, dans une farine écailleuse

Effet de la luzerne sur la fécondité des œufs

(Notes des fermes expérimentales)

Il est admis depuis longtemps que la luzerne verte employée avec les grains, les pâtées, est une alimentation idéale pour les volailles. Tous ceux qui ont vu une bande de volailles fourrageant dans une jeune luzerne n'ont pas été lents à se rendre compte que cette plante tendre et à pousser rapide a des propriétés extraordinaires au point de vue de la santé. On l'emploie beaucoup en pâturage; on la donne aussi en foirage vert aux oiseaux tenus en écloserie pendant le printemps

comme le son; le son habillé d'huile doit ensuite être mélangé uniformément dans la pâtée sèche, et l'on obtient ainsi une distribution égale de l'huile. Lorsque l'huile doit être donnée dans la pâtée molle ou aucun autre aliment, une ou deux cuillerées à thé d'huile par deux oiseaux suffisent.

L'huile de foie de morue est également montrée utile pour les poussins éclos de bonne heure, pour stimuler leur croissance et prévenir la faiblesse des pattes. On a donné à raison de une ou deux chopines d'huile pour chaque cent livres de nourriture.

R.-M. Hopper, Ferme expérimentale fédérale, Brandon, Man.

Résultat du Concours de Ponte du N. Brunswick

(Notes des fermes expérimentales)

Le dixième concours de ponte du Nouveau-Brunswick, eut lieu à la Station expérimentale de Frédéricton pendant une période de 51 semaines s'est terminée le 23 octobre. Il y avait dans le concours 19 parquets de Rock Barées et un parquet de Leghorn Blanches. Ces 200 oiseaux ont pondé 40,535 œufs et obtenu un total de 40,573.5 points, soit une moyenne de 202.6 œufs et de 202.8 points par tête. Le Concours du Nouveau Brunswick vient en tête de tous les concours de ce genre au Canada, à l'exception du concours conduit sur l'île de Vancouver, où les conditions de climat sont spécialement favorables à la ponte.

Le trophée en argent offert par W.-H. Thorne et Cie, St-John, N.B., en 1923, pour le parquet remportant le plus grand nombre de points a été gagné par les Rocks Barées de A.-T. Reed, Rollingdam, N.B., qui ont pondé 2,306 œufs et obtenu 2,349.8 points. Ce trophée devient maintenant la propriété de M. Reed, car les oiseaux l'ont remporté pour la troisième fois.

Les Rocks Barées de J. E. Mo-nahan, Elanville, N.B., viennent en deuxième place, avec 2,182 œufs et 2,309.0 points.

Les Rocks Barées de Bégin et Dubé, Edmondston, N.B., viennent troisièmes, avec 2,138 œufs et 2,219.6 points.

Le Rock Barée de C. E. Gunter, Upper Gagetown, N.B., vient quatrième, avec 1,959 œufs et 2,165.6 points.

Les Rocks Barées de M. J. Scallin, Rollingdam, N.B., viennent cinquièmes, avec 2,201 œufs et 2,145.5 points.

La poule No 39 appartenant à A.-T. Reed, Rollingdam, N.B., a fait la plus forte ponte, avec un total de 313 œufs et 334.3 points. Quatre-vingt-une poules ont été enregistrées contre 75 l'année dernière. Sur les oiseaux qui se sont qualifiés pour l'enregistrement, 34 étaient la progéniture de femelles enregistrées et seront éligibles pour produire des coquets enregistrés l'année prochaine. Les coquets enregistrés sont vendus par l'Association des Éleveurs de Volailles enregistrées du Nouveau Brunswick; c'est une association formée en 1928, dont les membres se spécialisent dans la production et de poules ou poulettes typiques, bien développées mises en vedette et mesurées par leur succès dans le concours de ponte du Nouveau Brunswick L. Griesbach, Station expérimentale fédérale, Frédéricton, N.B.

Le résultat du concours de ponte du Nouveau-Brunswick, eut lieu à la Station expérimentale de Frédéricton pendant une période de 51 semaines s'est terminée le 23 octobre. Il y avait dans le concours 19 parquets de Rock Barées et un parquet de Leghorn Blanches. Ces 200 oiseaux ont pondé 40,535 œufs et obtenu un total de 40,573.5 points, soit une moyenne de 202.6 œufs et de 202.8 points par tête.

Un coup de feu contre Berenguer

Un journaliste tire un coup de revolver pour manifester son mécontentement du régime

Madrid. — Un coup de revolver a été tiré dans le hall du palais présidentiel, comme le premier ministre, le général Berenguer, le traversait. Le premier ministre saisi lui-même Joaquín Lizollivo, 30 ans, journaliste, qui avait tiré le coup de feu, et le remit à la police. Le coup de revolver avait été tiré au plafond du palais. Lizollivo prétendit qu'il n'avait tiré en l'air que pour manifester contre le gouvernement.

Le premier ministre venait d'entrer, il s'en allait à une réunion du cabinet. Il était accompagné de son frère Louis, qui lui sert de secrétaire. Lizollivo faisait partie d'un groupe de journalistes qui attendaient le premier ministre. Le journaliste tira soudainement son revolver et tira en criant: "Voici une démonstration non sanglante contre le régime social représenté par Votre Excellence!" — Le reporter expliqua ensuite à la police qu'il avait démissionné de son journal pour pouvoir accomplir sa manifestation.

l'été et l'automne, dans la plupart des districts à luzerne, mais la valeur du foin de luzerne pour l'alimentation en hiver n'est pas aussi généralement appréciée.

Et cependant cette valeur n'est pas à dédaigner. À la Station expérimentale de Sumnerland, C.B., on a constaté que lorsqu'on employait du foin de luzerne comme litière dans les parquets, il en résultait une augmentation sensible dans la fécondité et la capacité d'éclosion des œufs. O., le bon agriculteur sait combien il est important d'utiliser tous les moyens qui peuvent augmenter la fécondité et la capacité d'éclosion des œufs, ainsi que la viabilité des poussins. Prenons les chiffres pour deux saisons consécutives d'accouplement: pendant la première de ces saisons on s'était servi de paille comme litière, pendant la deuxième de foin de luzerne. On a obtenu les pourcentages suivants: les œufs provenant des oiseaux tenus sur une litière de luzerne avaient exactement une éclosion de 20 p.c. plus élevée et une capacité d'éclosion de 6.4 p.c. meilleure que les œufs des oiseaux tenus sur litière de paille. La mortalité des poussins jusqu'à l'âge de trois semaines a été inférieure à 2 p.c. dans les deux cas.

Insistons sur ce point que la luzerne devait être employée comme litière pendant l'hiver ou précède la saison d'accouplement, et que le même traitement devrait être donné aussi bien aux mâles qu'aux femelles.

D.-G. Denny, Station expérimentale fédérale, Sumnerland, C.B.

Les importations de bestiaux venant d'Europe NE SONT PAS INTERDITS

L'interdiction de l'importation de bestiaux venant du Royaume-Uni et qui est entrée en vigueur le 8 septembre cette année a été modifiée en ce qui concerne les bovins, les moutons, les autres ruminants, et les pores venant d'Ecosse. Un arrêté publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture sous le régime de l'article 17 de la loi des épizooties et qui devient exécutoire à partir du 20 octobre 1930, pourvoit à la délivrance de permis pour l'importation de bestiaux venant directement d'Ecosse au Canada, mais le certificat sanitaire régulier doit être accompagné d'un affidavit de la part de l'expéditeur, à l'effet que les animaux embarqués pour le Canada doivent avoir séjourné en Ecosse pendant au moins soixante jours; que les animaux sont expédiés directement de l'Ecosse sans s'arrêter à un port anglais; et que les fourrages employés sur

IL N'Y A PAS D'AMI COMME UN VIEIL AMI

Pendant trente-cinq ans des millions de personnes ont montré leur préférence pour le Shredded Wheat à toutes les autres céréales — et il est facile de le comprendre. C'est le blé en entier sous sa forme la plus digérable. Ses feuillettes croustillantes portent à les mastiquer entièrement — et plus vous les mastiquez mieux vous les aimez. Et il est si facile de préparer rapidement le déjeuner vu qu'il est déjà tout cuit. Délicieux pour tous repas.

Il est admis depuis longtemps que la luzerne verte employée avec les grains, les pâtées, est une alimentation idéale pour les volailles. Tous ceux qui ont vu une bande de volailles fourrageant dans une jeune luzerne n'ont pas été lents à se rendre compte que cette plante tendre et à pousser rapide a des propriétés extraordinaires au point de vue de la santé. On l'emploie beaucoup en pâturage; on la donne aussi en foirage vert aux oiseaux tenus en écloserie pendant le printemps



SHREDDED WHEAT

SHREDDED WHEAT

SHREDDED WHEAT

Dr Paul Trudel 15, rue Volontaire Autrefois de Ste-Geneviève de Batiscan Médecine générale Consultations: de 2 à 5 et de 7 à 8 Service sur appel de jour et de nuit. Tél. 1442

le bateau ont été produits et conservés entièrement en Ecosse. (Publié par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

Un coup de feu contre Berenguer

Un journaliste tire un coup de revolver pour manifester son mécontentement du régime

Madrid. — Un coup de revolver a été tiré dans le hall du palais présidentiel, comme le premier ministre, le général Berenguer, le traversait.

Le premier ministre saisi lui-même Joaquín Lizollivo, 30 ans, journaliste, qui avait tiré le coup de feu, et le remit à la police.

Le reporter expliqua ensuite à la police qu'il avait démissionné de son journal pour pouvoir accomplir sa manifestation.

Mon pauvre ami, le sort vous a désigné pour être mangé le premier, avez-vous un désir à exprimer? — Oui, je voudrais être enterré dans mon pays natal!

Le docteur — Ce médicament est à prendre trois fois par jour... Oh! docteur, mes moyens ne permettent de le prendre bien plus souvent!.....

W.-H. FONTAINE, O. D. SPECIALISTE POUR LA VUE, DIPLOME de l'Inst. K.C.H.O.S., Kansas City, Mo. — Licencié et Diplômé de la A.O.P.O. OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE

Dr BENOIT JACOB, M.D. Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des Quinze-Vingts, Paris, ex-élève à l'Hôpital Baccot, Paris, ex-interne de l'Hôp. Normand & Cross. 4a Alexandre, Trois-Rivières

Dr R. Latourelle, B.A.M.D. Ex-interne des Hôpitaux Ste-Justine, Hôtel-Dieu et Miséricorde, de Montréal. SPECIALITES: Accouchement — Traitements électrolytiques — Lavage colonique.

CARTES PROFESSIONNELLES Chirurgien-Dentiste Tél. Bureau 656 Résidence: 2274 Dr J. H. BELAND Extraction des dents sans douleur. Traitement de la Pyorrhée par la Vacci-nothérapie. Travaux dentaires exécutés avec soin et promptement. Heures de Bureau: De 8 a.m. à 5 p.m. Le soir de 7 à 8 Bureaux: 26, Des Forges

Avocat Tél. 1059 Jean-Marie Bureau B.L.L.L.B. Avocat et Procureur 38, rue Hart Les Trois-Rivières. Bureau à Ste-Anne-de-la-Pérade chez M. D. Lanouette, le 1er et le 3e samedi de chaque mois.

Tél. 328-329 C. P. 640 Henri Bisson Comptable et Liquidateur Syndic en matière de faillite. Règlement entre débiteurs et créanciers. Perception et achat de comptes. 35 ans d'expérience à votre service. Edifice Ameau, 6e étage Angle Notre-Dame et Alexandre, Trois-Rivières.

VITRINES (Show-Case) de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez Nap. E. Godin Négociant en gros 2, Des Forges, Trois-Rivières Spécialité: — Tabacs, Pipes, Cigares, Biscuits, Sucreries, Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

W.-H. FONTAINE, O. D. SPECIALISTE POUR LA VUE, DIPLOME de l'Inst. K.C.H.O.S., Kansas City, Mo. — Licencié et Diplômé de la A.O.P.O. OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE

Dr J. A. Rousseau Directeur du Dispensaire Antivénérien. Bureau privé de 10 a.m. à 4 p.m. 7 p.m. à 8 3/4 Malades des voies urinaires "femmes" de la peau Tél. 119 28 rue Royale

Joseph Barnard Avocat 108, rue Des Forges Tél. 1299-J

Tél. 930 Casier Postal 310 Jacques Bureau, C.R. Philippe Bigué, C.R. Georges Gouin, B.A. Léon Girard, L.L. Raoul Provencher, B.L. Bureau, Bigué, Gouin, Girard & Provencher Avocats 4, Des Forges Edifice Power, Les Trois-Rivières

Tél. 401 Heures de Bureau: Avant-midi 10 à 12 Après-midi 2 à 5 Le soir 7 à 8 Pour les maladies des yeux, oreilles, nez et la gorge. Dr BENOIT JACOB, M.D. Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des Quinze-Vingts, Paris, ex-élève à l'Hôpital Baccot, Paris, ex-interne de l'Hôp. Normand & Cross. 4a Alexandre, Trois-Rivières

82, rue St-Laurent Tél. 105 LOUISEVILLE Dr R. Latourelle, B.A.M.D. Ex-interne des Hôpitaux Ste-Justine, Hôtel-Dieu et Miséricorde, de Montréal. SPECIALITES: Accouchement — Traitements électrolytiques — Lavage colonique.

Tél. 114, 4, Du Platon

Notaire Téléphone: Bureau 1158 Résidence 988-J J. U. GREGOIRE Notaire Argente à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc. 13 rue Hart, Les Trois-Rivières. Bureau à St-Maurice du Samedi midi au Lundi midi. Propriétés à vendre.

Notaires J. A. Trudel, J. E. Guillet Trudel & Guillet Notaires Argente à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc. Bureau: 36 rue Alexandre Tél. Bell 491, Trois-Rivières

Notaire Tél.: Bureau 1059 Résidence 1959f Alphonse Lamy, L.L.L. NOTAIRE Argente à prêter, administration, règlement de successions, etc. 38, Hart, coin Des Forges Bureau du soir le vendredi de 7 à 8

Chiropraticien A.-E. HUNT KING, D.C. Docteur en Chiropratique Trois-Rivières 6a, rue Alexandre. Tél. 1913 Shawmigan Falls 26, 5me Rue Tél. 725

Médecin Dr J. A. Rousseau Directeur du Dispensaire Antivénérien. Bureau privé de 10 a.m. à 4 p.m. 7 p.m. à 8 3/4 Malades des voies urinaires "femmes" de la peau Tél. 119 28 rue Royale

Médecin Tél. 1526 Docteur R. Dugré Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York Chiropraticien à l'Hôpital Saint-Joseph SPECIALITES: Chirurgie des organes génito-urinaires, des voies urinaires et du tube digestif. CONSULTATIONS Au bureau: 2 à 1 et 7 à 8 hors p.m. A domicile: sur rendez-vous. 56, Ave Lavolette.

Avocat Joseph Barnard 108, rue Des Forges Tél. 1299-J

Tél. 930 Casier Postal 310 Jacques Bureau, C.R. Philippe Bigué, C.R. Georges Gouin, B.A. Léon Girard, L.L. Raoul Provencher, B.L. Bureau, Bigué, Gouin, Girard & Provencher Avocats 4, Des Forges Edifice Power, Les Trois-Rivières

Tél. 401 Heures de Bureau: Avant-midi 10 à 12 Après-midi 2 à 5 Le soir 7 à 8 Pour les maladies des yeux, oreilles, nez et la gorge. Dr BENOIT JACOB, M.D. Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des Quinze-Vingts, Paris, ex-élève à l'Hôpital Baccot, Paris, ex-interne de l'Hôp. Normand & Cross. 4a Alexandre, Trois-Rivières

82, rue St-Laurent Tél. 105 LOUISEVILLE Dr R. Latourelle, B.A.M.D. Ex-interne des Hôpitaux Ste-Justine, Hôtel-Dieu et Miséricorde, de Montréal. SPECIALITES: Accouchement — Traitements électrolytiques — Lavage colonique.

Tél. 114, 4, Du Platon

# Concours de calligraphie

Une nouvelle organisation du COMITE DES CONCOURS BILINGUES CANADIENS

"La dactylographie achève de tuer la calligraphie". Telle est l'affirmation de maints chefs de bureaux.

Comment cet attentat a-t-il pu se produire?

Dans un trop grand nombre d'écoles on aurait attribué à la dactylographie le temps consacré jadis, à la calligraphie. Ce bel art a-t-il jamais mérité d'être évincé de nos programmes scolaires? Non, disent les chefs de bureaux, et ils n'ont que trop raison. L'un d'eux, après avoir demandé un assistant-comptable par la voie des journaux, affirmait avoir refusé les trente et un premiers postulants à la place offerte, parce que leur écriture ne lui convenait pas.

Pour remédier à cet état de choses le Comité des Concours Bilingues canadiens vient d'établir des concours de calligraphie. Ce concours auront lieu deux fois l'an: l'un en décembre et l'autre en mai. Toutes les écoles, et même tous les particuliers, peuvent s'y inscrire.

Un diplôme sera délivré aux concurrents qui auront obtenu 80% des points sur deux épreuves. Deux traits distinguent ces nou-

veaux concours:

a) Les organisateurs ne prennent que la Bonne Ecriture courante, sans personifier aucune méthode particulière de calligraphie.

b) Les copies des candidats sont annotées par trois experts différents à chaque concours de sorte qu'un diplômé des Concours de Calligraphie possédera les spécimens de l'écriture d'au moins six des meilleurs calligraphes de chez nous, supposé qu'il n'ait subi que deux épreuves.

Le concours de décembre de cette année sera corrigé par: Révérend Frère Louis-Philippe, du Collège St-Charles, Limoilou, P.-Q.

Révérend Frère Maurice-Joseph, du Collège de Buckingham, P.-Q. Monsieur J.-A. Bélanger, 204, rue St-Zotique, Montréal.

On peut se procurer les règlements de ces concours soit au Mont-Saint-Louis, 244, rue Sherbrooke-est, Montréal soit au Cours Supérieur de Commerce de l'Académie Commerciale de Québec.

Ce sont les portraits de mon premier et de mon second mari. C'est très curieux. Il n'y a aucun air de famille entre eux!

L'acheteur, à qui l'artiste propose une nature morte:

Permettez-moi de vous dire que ça n'y est pas du tout et je n'y connais! J'en vendis!

Des tableaux?

Non, des fruits.

# Les taux de la poste aérienne

Ottawa, 3.—Le ministère des postes annonce que les taux de la poste aérienne du Canada, y compris les frais des services empruntés et du pays de destination, sont les suivants:

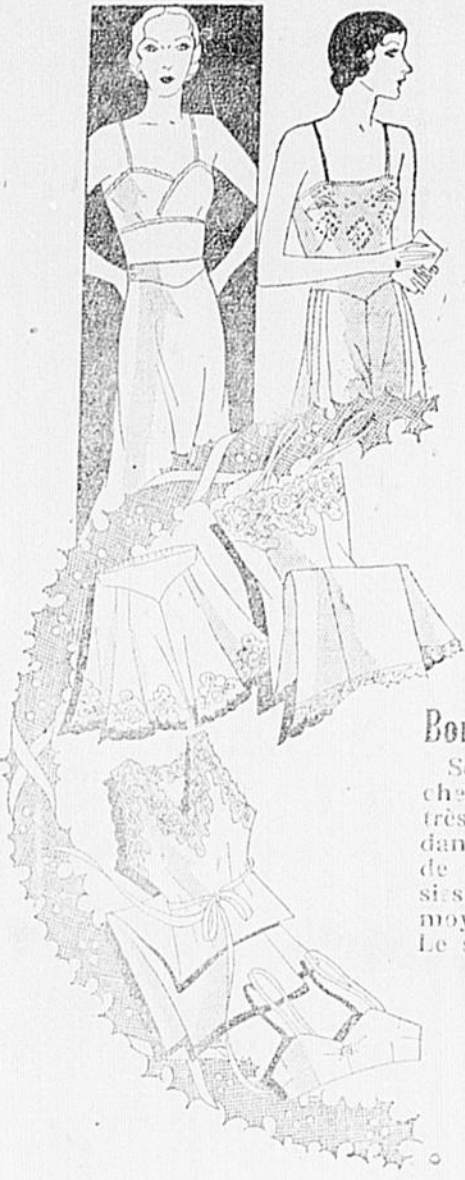
Indes Orientales Néerlandaises, via Hollande, 35c par 1/2 once; Brésil, 55c par 1/2 once; Jamaïque, 15c par 1/2 once; Etats de Malaisie (via Hollande) 30c par 1/2 once; Etablissements des Détroits (via Hollande), 30c par 1/2 once.

Pendant la saison où la navigation est bloquée sur la rivière Yukon, on peut accepter les colis postaux pour Vernecke, Yukon, de la même manière qu'on accepte maintenant ceux qui sont adressés à White-House, Carcross et Champagne, Yukon.

On a remarqué que les droits d'assurance perçus sur les colis pour Terre-Neuve sont souvent inexacts.

En conséquence, on voudrait bien se rappeler que les droits ci-après s'appliquent aux colis assurés pour Terre-Neuve: 12 centins pour une assurance n'excédant pas \$50; 30 centins pour une assurance de plus de \$50 et n'excédant pas \$100.

# LINGERIE POUR NOEL



Cet article se prête mieux à la traditionnelle façon de donner des cadeaux à la saison des fêtes. La Lingerie constitue un cadeau tout à fait personnel, inimitable, utile et agréable. Une femme n'a jamais trop de lingerie, surtout de la belle comme celle que nous vous offrons à des prix plus que modérés. Mettez en plusieurs articles sur votre liste de cadeaux de Noël.

## PYJAMAS

Superbes pyjamas en tricolette, genre tout à fait nouveau, savamment garnis d'appliqués originaux ou de dentelles. Nuances: pêche, rouge et bleu. Un cadeau attrayant.

1.95

## Bouffants et Chemises

Sets de bouffants et chemises de matériel très subtil, présentés dans une jolie variété de nuances bien choisies. Tailles: petites, moyennes et grandes. Le set

.98

## Pyjamas Kayser

Ces pyjamas d'un faste irréfutable sont fait de tricot de soie garanti, appliqués de haute fantaisie d'un goût savant, combinaisons de couleurs. Chacun

2.50

## RAVISSANTS SETS

Une chemise et un bouffant en tricot de soie d'une très belle qualité, variations de nuances pâles et bien féminines.

1.49

## ROBES DE NUIT

Que dire de ces souples et légères robes de nuit de crêpe très pesant, garnies de riches dentelles délicates. Styles Princesse ou à lignes droites. Nuances: blanc, rose, pêche et bleu. Chacune

4.95

## ROBES DE NUIT

Ces robes de nuit sont en rayon très pesant, garnies de jolis appliqué de dentelle. Nuances: rose, pêche, nil et blanc. Trois tailles. Chacune

1.95

## JOLIS SETS

Sets de chemises et bouffants en tricolette "supérieure". Nuances variées et toutes pâles. Petites fantaisies appliquées en guise de garnitures. Le set

1.95

## CHEMISES ENVELOPPES

Chemises enveloppes en crêpe de Chine ou en Canton. Garnitures de dentelle ou de georgette, parfaitement seyantes pour les robes de soirée. Prix variant de

2.95 à 4.50

Toutes les suggestions de cadeaux de lingerie pour les fêtes vous sont vendues, enveloppées dans de jolies boîtes de fantaisie, prêtes à être expédiées aux personnes auxquelles elles sont destinées.

## BOUFFANTS ET BRASSIERES

Sets de bouffants et brassières en tricolette, assorties dans les nuances: jaune, rose, bleu pâle, noir etc. Petites, moyennes et grandes tailles.

.98

## CAMISOLES ET BOUFFANTS-TRICOT DE SOIE

Nous vous recommandons de bien lire nos items de lingerie à 98, ils constituent pour ceux ou celles qui en profiteront des économies plus qu'extraordinaires, si vous considérez la haute qualité de ces articles à leur prix dérisoire.

## ROBES DE NUIT EN TRICOT DE SOIE

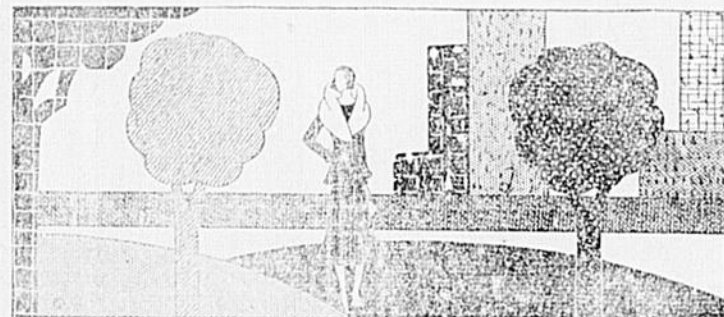
Ces chemises et bouffants sont en tricot de soie extra fin, dont chacune des mailles est garantie de ne pas lâcher. Marque Kayser. Appliqués de crêpe georgette. Nuances: pêche, rose, nil. Tailles: 34, 36, 38, 40, 42 le set.

2.75

## COQUETTES ROBES DE NUIT EN TRICOT DE SOIE

Coquettes robes de nuit en tricot de soie, garnies de fines dentelles ou d'appliqués de couleur faisant contraste. Ceinture cordonné, nuances: rose, pêche, mauve et jaune. Tailles: Petites, moyennes et grandes.

.98



## Velours Georgette de fantaisie

Un tissu d'une qualité rare. Texture de 63 pouces de largeur, assortis dans plusieurs patrons. Vous pouvez utiliser ce velours georgette dans plus d'une occasion. Quelle belle robe il ferait. VALEUR ORDINAIRE DE 4.45

2.98

## Crêpe Canton

Souple crêpe Canton de 38 pouces de largeur, assorti dans 20 teintes différentes, y compris le blanc et le noir. VALEUR ORDINAIRE DE 1.69, spécial

99c

Les parachutes, lancés lors de l'envoie du Père Noël, ont été trouvés par les personnes suivantes:

- M. Albini Massicotte  
81, St-Georges,  
Grand'Mère
- Mlle Alda Ally  
1, 5ème rue  
Shawinigan Falls
- M. Apollinaire Lafond  
Cap de la Madeleine Ouest.

## Visitez notre rayon des Jouets au sous-sol

Ce sera toute une révélation que de visiter notre rayon des jouets au sous-sol. Jamais semblable assortiment ne fut étalé sur nos tablettes. Jouets minuscules pour les tout petits, jouets mécaniques plus gros pour les plus âgés. Poupées parlantes, sets à laver, petites machines à coudre, Erectors, jeux de pool, en un mot il y a de tout à des prix vraiment raisonnables. Avant d'acheter vos étrennes venez chez FORTIN.

J.L. Fortin Limitée

# Une Console de Période STEWART-WARNER

radio tout électrique

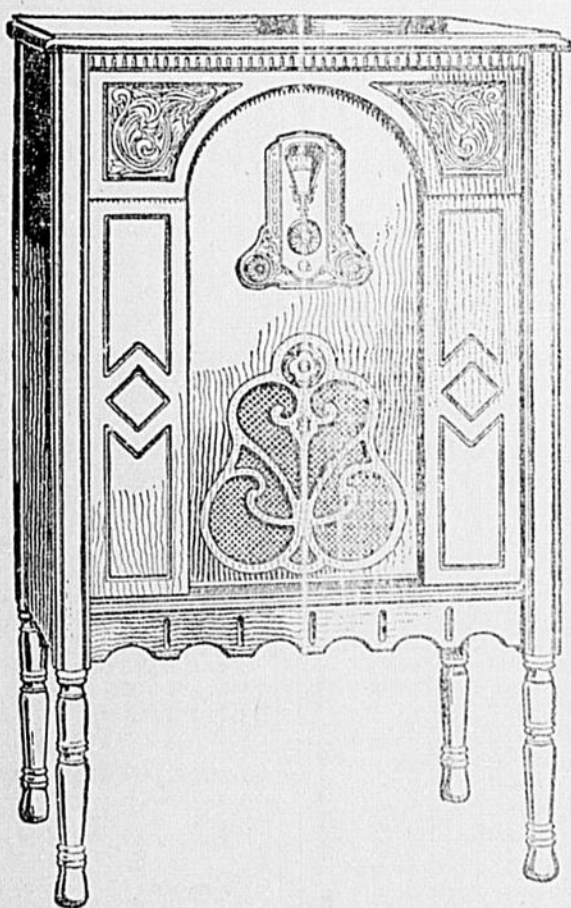
pour

\$149.50

COMPLETE AVEC LAMPES ET INSTALLATION

Le beau modèle de période "Avon" est exactement tel qu'illustré ici comme lignes: le cabinet est fait soigneusement d'une qualité choisie de noyer américain embelli par des sculptures bien accusées dans le bois. Fini satin lustré.

HUIT LAMPES, CHACUNE GARANTIE



EXACTEMENT TEL QU'ILLUSTRE

Dimensions du cabinet:

- Hauteur: 40 pouces
- Largeur: 25 pouces
- Profondeur: 16 pouces
- Châssis type bi-grille.
- Haut parleur électrodynamique.

La plus grande valeur en fait de huit lampes en Canada.

Conditions faciles:

- \$10. comptant
- \$6. par mois.

LINDSAYS  
C.W. LINDSAY & CO. LIMITED

J.-E. GREGOIRE, Gérant

134, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Succursale à Shawinigan Falls:

56b Cinquième Rue, Tél. 628